



Voyage en Terre de Glace

Enoncé théorique - Janvier 2015

Virginie Ganz et Cécile Klaus

Professeur - Bruno Marchand

Assistante - Sonia Curnier

Directeur pédagogique - Marco Bakker

Maître Epfl - Maria Saiz

Expert - Steinthor Karason

Islande

Cerle arctique

Détroit
du Danemark

Hornstrandir

Bolungarvík
Suðureyn

Drangajökull

Ísafjörður

Norðurfjörður

Siglufjörður

Pingeyri

Húnaflói

Skagafjörður

Bildudalur

Hólmavík

Drangey

Patreksfjörður

Brjánslækur

Sauðárkrókur

Breidafjörður

Flatey

Blönduós

Hóp

Hvammstangi

Fjords de l'Ouest

Pitons rocheux majestueux
et fjords silencieux (p. 166)

Kerlingarfjöll

Un massif au cœur de l'Islande, de plus
en plus convoité par les randonneurs (p. 293)

Hellissandur-Rif

Búðardalur

Ólafsvík Snæfellsnes

Stykkishólmur

Eiríksjökull
(1 675 m)

Hofsjökull

Langjökull

Péninsule de Snæfellsnes
Champs de lave et puissantes
forces naturelles (p. 150)

Borgarnes

Faxaflói

PARC
NATIONAL
DE ÞINGVELLIR

Geysir

Gullfoss

Reykjavík

Une vie nocturne trépidante
sans rivale en Islande (p. 52)

Sculpture
Sera

Akranes

REYKJAVÍK

Kópavogur

Pingvallavatn

Fimmvörðuháls

Une constellation de cascades
et les vestiges encore fumants
d'une éruption (p. 123)

Keflavík

Njarðvík

Hafnarfjörður

Hveragerði

Selfoss

Landmannalaugar

Blue Lagoon

Une expérience typiquement
islandaise : un bain dans
les eaux bleu-vert
du célèbre bassin (p. 93)

Grindavík

Selvangrúnn

Eyrarbakkaþundur

Hella

Hvolsvöllur

ÞORSMÖK

Myrdalsjökull

Eyjafjallajökull (1 450 m)

Vestmannaeyjar

Un archipel de pics escarpés,
paradis pour de nombreux
oiseaux (p. 135)

Porlákshöfn

Grindavík

Heimaey

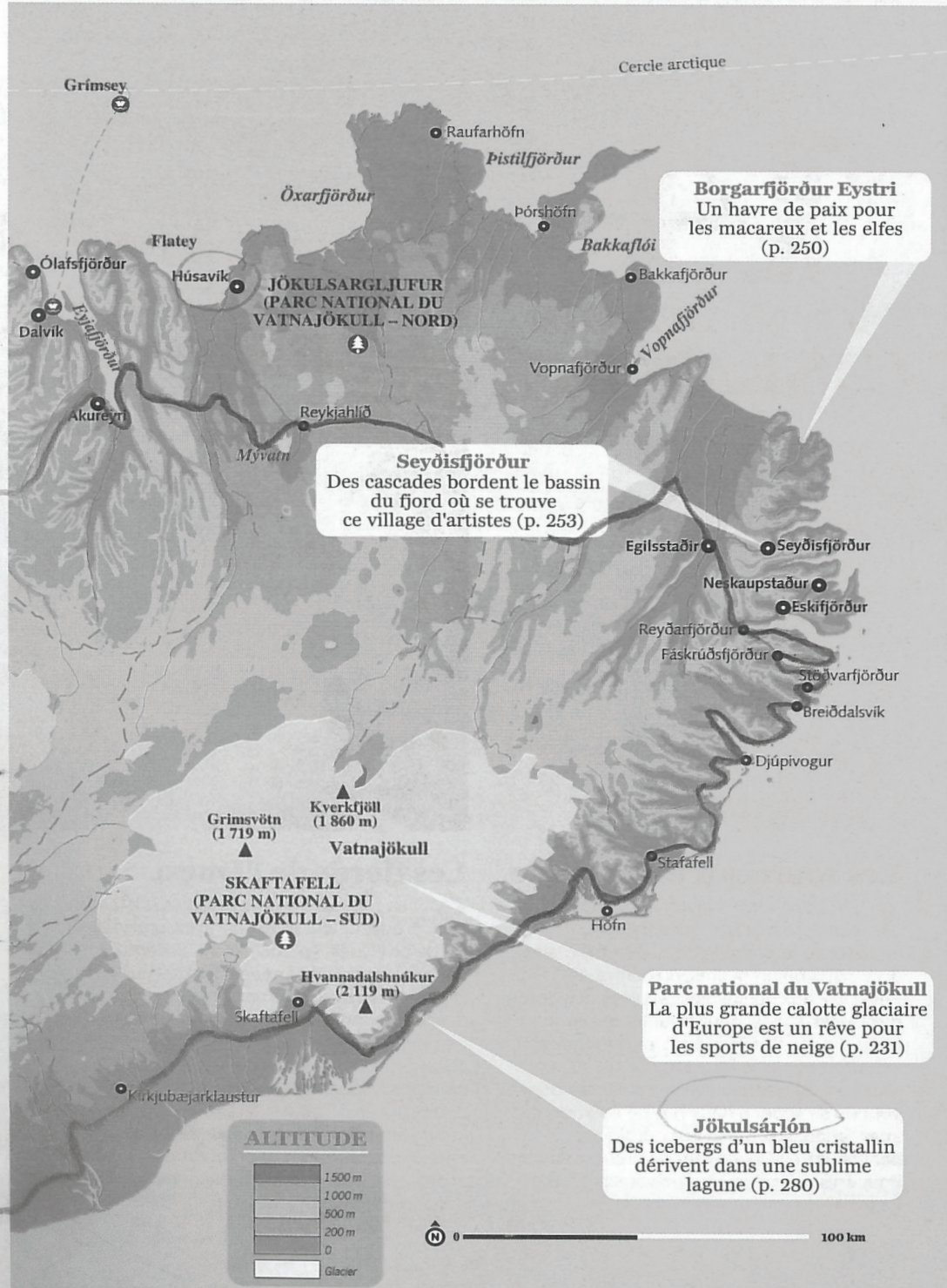
Heimaey

Skógar

Vík

Océan
ATLANTIQUE
NORD

VESTMANNAEYJAR
Surtsey

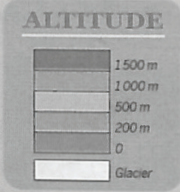


Borgarfjörður Eystri
 Un havre de paix pour les macareux et les elfes (p. 250)

Seyðisfjörður
 Des cascades bordent le bassin du fjord où se trouve ce village d'artistes (p. 253)

Parc national du Vatnajökull
 La plus grande calotte glaciaire d'Europe est un rêve pour les sports de neige (p. 231)

Jökulsárlón
 Des icebergs d'un bleu cristallin dérivent dans une sublime lagune (p. 280)



Quand partir ?

- Étés chauds à très chauds, hivers tempérés
- Étés tempérés, hivers rigoureux
- Climat froid



Haute saison (juin-août)

- » Tout le pays, et surtout Reykjavík, est pris d'assaut par les touristes.
- » Les réjouissances pour fêter la lumière et le soleil de minuit sont légion.
- » Les terres intérieures arides sont le paradis

des randonneurs chevronnés.

Saison intermédiaire (mai et sept)

- » La météo est plus venteuse, et il neige parfois dans les terres.
- » Période idéale si pour vous le calme prime la météo.

Basse saison (oct-avr)

- » La plupart des routes secondaires sont fermées à cause des intempéries.
- » Les aurores boréales enflamment le ciel.
- » De brèves percées du jour entrecourent la nuit sans fin.

Budget quotidien

Moins de 15 000 ISK (100 €)

- » Camping : 900-1500 ISK
- » Lit en dortoir : 2 900-6 000 ISK
- » Plat dans un bar ou soupe : 1 500 ISK
- » Auto-stop, co-voiturage ou bus (aller Reykjavík-Akureyri) : 11 800 ISK

15 000- 30 000 ISK (100-200 €)

- » Hébergement à la ferme : 10 000-15 000 ISK
- » Repas dans un café, ou plat de viande : 2 000-3 000 ISK
- » Petit véhicule privé : 16 000 ISK

Plus de 30 000 ISK (200 €)

- » Hébergement en hôtel de charme : 28 000-40 000 ISK
- » Repas complet : 6 000-10 000 ISK
- » Location de 4x4 : 40 000 ISK

From: 05.09 To: 07.09 20 14
 12-15 years:

Beautiful South PASSPORT

~~3~~
Days



ISLANDIA SSB COMPANY
SBA-NORDURLEIÐ
 www.sba.is



BSÍ Bus Terminal
 101 Reykjavík
 ☎ 580 5400
 main@re.is
 www.re.is
 www.loyo.is

BP Nr. 001217

NON-REFUNDABLE

Beautiful South Passport

Routes	
6 - 6a	Þingvellir - Geysir - Gullfoss
9 - 9a	Reykjavík - Þórsník
10 - 10a	Skaftafell - Eldgjá - Landmannalaugar
11 - 11a	Reykjavík - Landmannalaugar
16	Lakagígar Craters
18	Áltavotn - Hvanngil - Emstrur
19	Höfn - Skaftafell
20 - 20a	Reykjavík - Skaftafell
21 - 21a	Reykjavík - Skógar

This passport entitles you to 10% discount on some other routes - please refer to the Iceland On Your Own brochure for further information.

~~3~~
Days

Reykjavik, le 03 septembre 2014

Après trois heures de vol au-dessus de l'océan, nous apercevons enfin un morceau de terre, gris foncé presque noir, sur lequel se détachent quelques maisons blanches isolées. Une route parcourt l'immense étendue désertique. Sur la mer, quelques bateaux semblent tout aussi éparpillés et fragiles que les habitations dans les champs de lave.

Nous atterrissons sous la pluie. Le voyage jusqu'à Reykjavik continue en bus. Au début du trajet, le paysage est presque intégralement constitué de champs de lave. Gris, brun ou noir, il est parfois couvert de mousse verte. Plus on se rapproche de la capitale, plus les habitations se resserrent pour former des quartiers de villas individuelles. On voit des petits immeubles qui dépassent rarement trois étages.

Nous arrivons en ville en longeant l'océan. Des tours de quarante étages, hors d'échelle, viennent d'être construites en front de mer. Dans le centre de Reykjavik, il règne une atmosphère particulière. Les petites maisons colorées nous donnent l'impression d'être dans un village. Il nous faut du temps pour trouver, sous la pluie, le bon bus qui nous amène à notre appartement.



Préface

65° N, 18°O. Isolée au milieu de l'océan Arctique, à mi-chemin entre l'Europe et les États-Unis, se trouve l'Islande. Cette île est caractérisée par des dangers et des contrastes exceptionnels. Nous avons découvert ce pays lors d'un semestre d'atelier en troisième année, durant lequel nous avons remarqué la complexité de ce territoire. Les conditions particulièrement rudes et les paysages extrêmes nous ont fascinées. Lorsque nous avons eu la possibilité de choisir un thème d'étude pour notre travail de Master, ce pays au contexte si particulier nous est rapidement apparu être le site idéal à explorer.

Pour pouvoir proposer un projet dans un lieu aussi spécifique que celui-ci, il faut d'abord le comprendre. Nous avons pour ceci entrepris un voyage au cours duquel trois thèmes principaux nous ont interpellées.

Celui du paysage est le plus évident dès notre arrivée en Islande. Il nous semble nécessaire de comprendre sa formation, les relations et influences qui le lie avec les habitants.

L'architecture sur l'île va également nous intéresser. Nous allons chercher à saisir la manière dont elle se développe dans un milieu aussi isolé et extrême, ainsi que la façon dont les architectes travaillent avec un contexte aussi imposant.

Le tourisme est le troisième thème qui a retenu notre attention. Aujourd'hui, il se développe rapidement. Nous allons nous pencher sur les raisons de cet intérêt pour l'Islande, et aux conditions de son développement ainsi qu'à ses répercussions sur le territoire.

Lors de notre voyage, nous avons également découvert Landmannalaugar, l'un des lieux les plus exceptionnels du pays. Entouré de montagnes colorées, il est le point de départ de nombreuses randonnées. Ce site spectaculaire se trouve à un endroit du pays où les conditions sont particulièrement extrêmes. Il semblerait cependant qu'il souffre actuellement de l'augmentation du tourisme. A travers notre travail, nous

allons analyser et tenter d'identifier les enjeux majeurs de Landmannalaugar.

Le travail est composé de nos impressions notées pendant le voyage, de discussions basées sur notre expérience et enrichies par des recherches effectuées à notre retour, ainsi que d'entretiens à travers lesquels architectes et artistes nous livrent leurs points de vue. La combinaison de ces différentes formes de textes nous permet de transmettre notre compréhension de l'Islande.

<i>Reykjavik, le 03 septembre 2014</i>	8
Préface	10
 <i>Bórs mörk, le 09 septembre 2014</i>	 24
Formation du pays	28
Cohabitation	29
Evolution de la vision de la nature	33
Le paysage au centre de l'art	38
<i>Entretien avec Richard Serra</i>	44
 <i>Reykjavik, le 04 septembre 2014</i>	 60
Habiter dans la nature	64
Echanger avec le monde	68
Moderniser l'Islande	73
Retrouver un lien avec la nature	78
<i>Entretien avec Steve Christer</i>	86
 <i>Gullfoss, le 10 septembre 2014</i>	 110
L'Islande comme destination touristique	114
Les touristes en Islande	115
Accessibilité et lieux touristiques	117
Impact du tourisme sur le territoire	120
<i>Entretien avec Olga Gudrun Sigfusdottir</i>	126
 <i>De Reykjavik à Landmannalaugar, le 05 septembre 2014</i>	 144
Landmannalaugar	172
<i>Landmannalaugar, le 05 septembre 2014</i>	180
 Conclusion	 214























- C *En Islande, le paysage est impressionnant, il est tellement vaste! Depuis que nous sommes sorties de Reykjavik, je n'ai pas aperçu beaucoup de maisons. Il n'y a que des paysages à perte de vue.*
- V *Dans ces immenses étendues, j'ai le sentiment qu'il n'y a pas d'échelle: s'il n'y pas une voiture ou une personne, il est difficile de se rendre compte de la taille des choses. Ici, à Bórsmörk, j'ai parfois l'impression de me balader dans une maquette.*
- C *C'est vrai que l'environnement est immense mais il est également varié et extrême. Lors des quelques heures de trajet pour venir ici, nous sommes passées près de sources chaudes, à côté d'un volcan, à proximité de chutes d'eau et au bord d'un glacier! C'est comme si on avait concentré sur cette petite île tous les phénomènes naturels extraordinaires que l'on peut trouver sur la planète.*
- V *C'est aussi fascinant le fait de se dire que le paysage n'est pas figé. L'apparence d'un lieu peut changer très rapidement, une éruption peut transformer complètement l'environnement.*
- C *Habiter dans un endroit si particulier ne doit pas être toujours facile.*







Formation du pays

- C** L'Islande fait rêver, quand on en parle, on pense en premier à sa nature extraordinaire: les geysers, les fjords, les volcans, les glaciers, les champs de lave, et les aurores boréales. L'Islande n'est pas très peuplée, il y a une moyenne de trois habitants par kilomètre carré. La nature occupe donc beaucoup de place.
- V** J'ai lu que les magnifiques paysages islandais sont dus en grande partie aux caractéristiques géologiques du pays. L'Islande a la particularité de se situer à la rencontre entre deux plaques tectoniques, l'eurasienne et la nord-américaine. De ce fait, elle est caractérisée par une forte activité volcanique et sismique. La naissance de l'île s'est faite avec des éruptions volcaniques au fond de l'océan, il y a environ vingt millions d'années. Les plaques tectoniques ne sont pas fixes, elles s'éloignent d'environ deux centimètres par année, ce qui signifie que le pays s'agrandit de deux mètres chaque siècle. Quand elles s'écartent, du magma remonte pour former une nouvelle croûte. Dans le paysage, la rencontre des plaques tectoniques est visible par la présence de volcans, de geysers et de sources chaudes. Cette zone particulière traverse l'Islande en diagonale, du sud-ouest au nord-est, elle recouvre près de la moitié du territoire.
- C** On peut également dire que les caractéristiques de l'environnement islandais sont le résultat à la fois des forces internes, celles comme les volcans, qui ont formé le pays lui-même, mais aussi des forces externes, comme les conditions météorologiques et l'érosion, qui continuent à façonner le pays aujourd'hui. Ces différentes énergies influencent et construisent le paysage. Avec le vent polaire, la pluie, la fonte des glaciers et les éruptions volcaniques, l'environnement est en perpétuelle mutation, il n'est pas figé mais dynamique.
- V** Cela me fait penser à l'histoire de la petite île de Surtsey. Elle est apparue en 1960 au sud du pays, à la suite d'une éruption volcanique, comme cela a été le cas pour l'Islande. Grâce à elle, les scientifiques peuvent étudier plus précisément les impacts des phénomènes naturels sur une terre vierge et ainsi comprendre précisément ceux de l'Islande.



Comme ici dans le parc national de Þingvellir, il est facile de passer d'un continent à l'autre

Cohabitation

- C** Je me dis qu'avec une nature si particulière, la vie des hommes n'a pas du être toujours facile ici. Les conditions naturelles et le climat paraissent plutôt hostiles au premier regard. En été, il fait presque continuellement jour tandis qu'en hiver, il fait pratiquement toujours nuit, ceci influence le mode de vie des Islandais. Et lorsqu'une catastrophe arrive, les réactions s'enchaînent: une éruption peut déclencher des inondations lorsqu'elle se produit à proximité d'un glacier, ainsi que d'importants nuages de cendres.
- V** Il est effectivement intéressant de voir l'importance qu'ont eues les caractéristiques morphologiques du territoire ainsi que le climat pour l'histoire du peuplement de l'île. Il faut tout d'abord savoir que l'Islande est restée longtemps inhabitée. Les premières traces humaines sur l'île remontent à 600 ou 700 ap.J.-C. Des moines irlandais, à la recherche d'isolement, découvrent l'Islande et s'y installent de manière temporaire. On n'a cependant pas

beaucoup d'informations sur cette première présence humaine sur l'île. Vers 870, des Vikings arrivent de Suède et de Norvège. Ce sont les premiers habitants permanents. L'île est d'abord baptisée "Terre des neiges" avant d'acquérir son nom définitif de "Terre de glace", les deux appellations faisant directement référence à son climat rigoureux. Il paraît que c'est un Norvégien nommé Floki Vilgerderson qui lui a donné son nom définitif de "Ísland" après y avoir expérimenté un hiver particulièrement glacial. Ces nouveaux habitants font alors face à un territoire presque vierge de traces humaines. Les fortes caractéristiques naturelles ont influencé très fortement la manière dont les colons se sont implantés, ils ont trouvé le long des côtes les ressources pour survivre, c'est donc là où ils se sont installés en premier. Ils se sont principalement établis autour de l'île pour vivre de ce qu'ils trouvaient sur place, subsister avec ce que l'océan et la terre leur offraient directement.

C En fait, comme il n'y avait personne avant eux, les premiers colons ont commencé par acquérir un savoir empirique de leur nouvel environnement singulier. Au départ, certains d'entre eux s'étaient installés sur le flanc du célèbre volcan Hekla, car la terre y était très fertile. Leurs fermes furent complètement détruites par une éruption en 1104! Ce processus d'apprentissage par l'erreur a duré environ mille ans en Islande. Il faut dire que la lutte contre les forces de la nature y est particulièrement difficile tant elles sont puissantes. Par la suite, ce savoir s'est transmis de génération en génération, afin de comprendre où il était le plus judicieux de s'installer.

V Je réalise qu'en Islande, la nature a une importance primordiale dans la vie des hommes. Appréhender les particularités du territoire est essentiel pour comprendre le développement de la population dans ce pays. On peut dire que la manière dont l'île a été peuplée découle directement des caractéristiques naturelles du territoire. On peut voir clairement l'influence de la nature sur l'implantation des villages ou des maisons et également sur le développement des moyens de transport. Par exemple, comme les champs de lave et les fjords profonds sont difficiles à franchir, jusqu'au 20^{ème} siècle les transports sur mer sont plus importants



Les principales villes et les villages d'Islande sont établis sur les côtes, l'accès à la mer étant nécessaire à une situation géographique isolée

et faciles que ceux sur la terre. Si on s'intéresse à la toponymie, on peut noter que les noms de lieux se réfèrent la plupart du temps à des caractéristiques naturelles du territoire. Par exemple, "Reykjavik" signifie "la baie des fumées" en référence aux sources chaudes se trouvant à proximité et "Kópavogur" peut être traduit comme "la baie des petits phoques".

C Lors de notre voyage, nous avons aussi réalisé que même si le climat et le territoire sont plutôt difficiles, il existe certains avantages à habiter un lieu si particulier. Il y a par exemple des sources d'eau chaude naturelles qui sont un atout non négligeable étant donné le climat. Au départ, elles servaient dans la vie de tous les jours pour la cuisson des aliments ou la lessive. Les Islandais ont, grâce à celles-ci, également développé une importante culture de bains. Encore aujourd'hui, les piscines chaudes sont l'équivalent des places italiennes. A Reykjavik, nous avons remarqué qu'il y en a une dans chaque quartier, c'est d'ailleurs très agréable. On nous a dit que c'est le lieu où les gens se rencontrent pour discuter.



Les chevaux islandais sont arrivés sur l'île avec les premiers colons et n'ont jamais été croisés avec d'autres races. Ils restèrent pendant longtemps le meilleur moyen de se déplacer sur le territoire

✓ Les ressources naturelles de l'île leur permettent également de produire plus de 89.7% de l'électricité du pays par l'énergie hydraulique et géothermique. Ils utilisent également la géothermie depuis 1930 pour chauffer les maisons et aujourd'hui même les trottoirs de la ville sont chauds en hiver! Dans d'autres situations, certaines utilisations de ces ressources paraîtraient irrationnelles, mais ici l'énergie naturelle est présente en grande quantité. En Islande, la nature est tellement différente qu'il faut penser autrement le rapport que l'homme entretient avec elle.

Évolution de la vision de la nature

☒ Nous avons vu que la culture islandaise s'est formée en relation avec la nature et que celle-ci a toujours eu une place particulière pour les Islandais. Même aujourd'hui dans la langue par exemple, des expressions font directement référence à leur rapport particulier avec leur environnement. Je pense par exemple au mot "hvalreki" qui signifie à la fois "avoir de la chance" et "baleine échouée". Ceci fait référence au temps où trouver une baleine sur la plage était une véritable aubaine. Cependant, même si leur environnement lui-même n'a pas radicalement changé, la vision que les hommes en ont a évolué au fil de l'histoire. Sa place, son rôle et sa signification pour les Islandais n'ont pas toujours été les mêmes.

✓ C'est vrai qu'au début de la colonisation, les Islandais sont à l'écoute de la nature. Chacun tente de tirer avantage des particularités de l'emplacement de sa maison et des ressources naturelles à proximité. Comme la colonisation du pays s'est faite durant une période favorable, lorsque les meilleurs endroits sur les côtes étaient occupés, les Vikings n'hésitent pas à s'établir sur les Hauts-Plateaux du centre de l'île. Les troupeaux peuvent y paître car la végétation y est à cette époque abondante. Au fil des années, deux éléments majeurs changent dans cette zone centrale du pays : le temps se refroidit et il y a de plus en plus de moutons. À cause de cela, une érosion à grande échelle se produit sur une courte durée et la plupart de ce territoire des Highlands, jusque là habité, devient désertique et austère.

☒ J'ai appris que le Moyen Âge est une période plutôt rude en

Islande. Avec le refroidissement des températures, plusieurs catastrophes naturelles, ainsi que la colonisation par la Norvège et le Danemark, le pays s'affaiblit considérablement. La nature sauvage est menaçante et devient un lieu de mythes. Les légendes populaires racontent ainsi que les montagnes sont peuplées de trolls, d'elfes et d'esprits. On parle aussi de monstres qui habitent l'océan et le célèbre volcan Hekla est vu comme les portes de l'Enfer. Des superstitions se développent autour de cette nature que l'on craint et un grand imaginaire est créé autour de sa force et sa puissance. Durant cette période où les Highlands sont considérées comme un lieu dangereux, les connaissances de ce vaste territoire se perdent peu à peu. Par la suite, avec la première carte territoriale réalisée en 1849, on remarque que les Highlands, qui représentent 40% du pays, apparaissent comme un territoire inconnu.

✓ C'est à partir du moment où les humains apprennent à contrôler des aspects de l'environnement que ceux-ci cessent d'être vus comme une menace. La vision de la nature change peu à peu, les technologies et connaissances commencent au 18^{ème} siècle à libérer la nation de ses peurs et de son état stagnant. Les Islandais ont une meilleure compréhension du territoire et en même temps à cette période le nombre de catastrophe diminue. La nature devient même un lieu apprécié. Dans l'art avec le Romantisme, elle a une place centrale. En littérature et en peinture, ce mouvement est caractérisé par la glorification de la beauté de la nature. Des chercheurs et artistes européens voyagent en Islande pour profiter des magnifiques paysages. Durant leurs voyages ils produisent des textes, des dessins et peintures. Ils participent à la création d'un paysage romantique, en présentant souvent les montagnes et volcans de manière plus impressionnante que ce qu'ils sont réellement. A cette époque, il n'y a pas beaucoup de peintres islandais, ils s'émerveillent de leurs paysages plutôt à travers des poèmes.

☒ J'ai vu qu'ensuite un nouveau changement de vision se produit avec l'âge de la technologie au 20^{ème} siècle. Celle-ci se manifeste entre autre par la présence de bateaux à moteurs, de voitures et de maisons en béton. Les gens vivent de manière moins liée avec



Une peinture du 19^{ème} siècle et la vision réelle du Mont Hekla

la nature. La deuxième guerre mondiale marque le début d'une période de récession dans le traitement de l'environnement. L'utilisation des ressources se fait sans prêter attention aux besoins écologiques.

V Effectivement, c'est dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle que plusieurs projets de grosses industries se développent. En 1960, une première centrale hydroélectrique est construite dans les Highlands. Plusieurs autres centrales sont apparues par la suite dans la nature fragile du centre du pays. Elles affectent beaucoup le paysage: il y a d'abord le bâtiment qui abrite les turbines, mais aussi les barrages, les lignes électriques et les réservoirs. Ces centrales ont aussi un impact sur l'environnement: à cause des barrages par exemple; des chutes d'eau disparaissent, ce qui a des conséquences négatives sur la végétation fragile.

C Oui, cela me fait penser à cette construction de la centrale hydroélectrique et des barrages de Kárahnjúka, terminée en 2009 qui a eu un énorme impact sur l'environnement. Elle a provoqué notamment l'inondation de l'une des dernières zones vierges d'Europe. La construction de ce complexe a déclenché un grand débat autour de la nature en Islande. Il y a eu de fortes prises de position sur les droits de l'homme à modifier aussi radicalement l'environnement. Une partie des Islandais se sont rendus compte de l'importance et de la fragilité de leur paysage. Certains veulent le protéger alors que d'autres pensent plutôt au profit rapide et à la construction de nouvelles centrales de ce type. Je constate donc qu'aujourd'hui encore, comme cela a été le cas tout au long de l'histoire, la nature est un sujet très important pour les Islandais.

Íslands minni

*Þið þekkið fold með blíðri brá,
og bláum tindum fjalla,
og svanahljómi, silungsá,
og sælu blómi valla,
og bröttum fossi, björtum sjá
og breiðum jökulskalla —
drjúpi' hana blessun drottins á
um daga heimsins alla.*

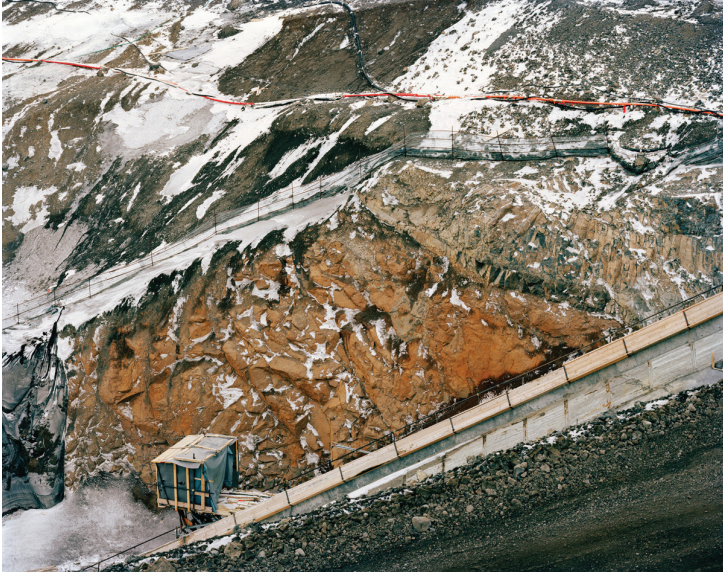
A Toast to Iceland

*Our land of lakes forever fair
below blue mountain summits,
of swans, of salmon leaping where
the silver water plummets,
of glaciers swelling broad and bare
above earth's fiery sinews --
the Lord pour out his largess there
as long as earth continues!*

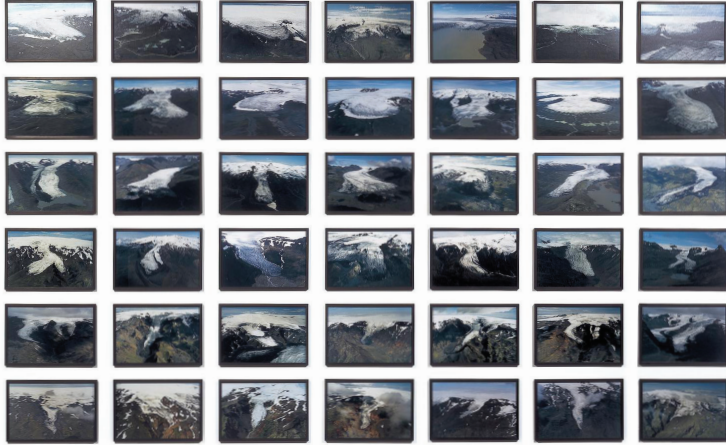
Jónas Hallgrímsson, 1839

Le paysage au centre de l'art

- ✓ Il semble que les magnifiques paysages islandais sont très inspirants. En Islande, il y a une importante production artistique, surtout en littérature et en musique. J'ai remarqué que dans le domaine artistique le paysage est un sujet de réflexion important.
- ☒ Si nous observons le travail de certains photographes, nous pouvons voir différents regards portés sur celui-ci. Je pense tout d'abord au photographe et cinéaste Vigfus Sigurgeirsson, un artiste islandais à succès du milieu du 20^{ème} siècle. Ses photos traduisent à la fois le plaisir et la peur de la sublime nature islandaise.
- ✓ Il y a également l'artiste Olafur Eliasson qui travaille aussi en lien étroit avec le paysage. Il l'aborde néanmoins d'un regard plus scientifique. Cet artiste est fasciné par les phénomènes naturels qu'il tente de comprendre et de reproduire dans ses installations. Avec des séries de photos, notamment celles sur les glaciers, il explore le problème de la représentation et de la perception des phénomènes naturels. Lorsque les différentes photos sont montrées ensemble, les images créent une vision du terrain et de la progression de l'activité géologique, comme par exemple la fonte des glaciers ou le mouvement des plaques tectoniques.
- ☒ Aujourd'hui, il est aussi intéressant de regarder le travail du photographe Pétur Thomsen qui apporte un autre point de vue sur le paysage. Ses oeuvres, dont la plus célèbre «Imported Landscapes », reflètent des problématiques actuelles du paysage islandais. L'artiste dévoile un environnement abîmé, parsemé de barrages, de centrales électriques et d'infrastructures. Je trouve que ses photos illustrent bien les tentatives de l'homme à dominer la nature.
- ✓ Finalement, si nous comparons le travail de ces trois photographes, nous voyons que Vigfus Sigurgeirsson révèle dans ses photos des décors grandioses, Olafur Eliasson quant à lui dévoile la complexité scientifique de la nature et pour finir Pétur Thomsen montre un aspect rude et actuel du paysage. Ils illustrent ,chacun à leur manière, différentes préoccupations liées à la nature en Islande.



Pétur Thomsen, *Imported Landscape*, 2003-2006



Olafur Eliasson, *The glacier series*, 1999



Vígfús Sigurgeirsson, *Landscapes*, 1928-1930





Entretien avec Richard Serra

Richard Serra, artiste contemporain américain, est célèbre pour ses sculptures qui permettent d'expérimenter une nouvelle vision d'un lieu ou d'un espace. Elles instaurent un dialogue avec leurs environnements. A travers l'oeuvre "Afangar" qu'il a réalisé en Islande en 1990, il nous livre sa lecture et son point de vue sur le paysage islandais.

Dans un entretien fait par Mark Rosenthal en 1992, Richard Serra parle de son oeuvre "Afangar" et explique son regard sur l'Islande.

How did Afangar come about ?

In 1988 I was invited by Bera Nordal, director of the National Gallery of Iceland and the sculptor's union of Iceland to build a work for either the city of Reykjavik or the museum. My first impression of the landscape, driving from the airport, was one of stark, immense vastness. Piles of lava strata extend to the horizon. There is no trees. Continuous glacial erosion and volcanic eruption make for a diversity of geological formations : craters, fissures, fjords, and a table-top plateau as well as U-shaped elevations. I was completely taken by the strangeness of the land, that which was underfoot I have never seen before. The Icelandic landscape is radically different and varied in proportions ; to put it simple it is « another » space. I made no secret of the fact that I was in awe and that I wanted to explore the possibility of working in this landscape rather than to build a sculpture for the museum or the city. Member of the sculptor's union suggested that I look at a peninsula adjacent to a farm complex that contained their studios. As it turn out, this peninsula was unavailable, but from it I had a clear view of Videy Iceland, which I was initially told was a national historic monument and not open to any sculptural intervention.

To make a long story short, I took it upon myself to explore Videy and to make a sculptural proposal. My proposal was accepted by the city council of Reykjavik and the national government of Iceland. The projet was funded both by the city and the national government, which now share in the ownership and maintenance of AFANGAR. The sculpture was begun in 1989 and completed in 1990. I found total cooperation and support all the way through,

from speculation to inception to completion. My curiosity and enthusiasm connected to the reverence for the land of all those I encountered.

What is the meaning of the title AFANGAR ?

As I was laying the piece out I explained how the work could be understood. Valgudur Egilsson, a doctor and poet, pointed out to me that the Icelandic word « afangar », which happens to be the title of one of the most cherished Icelandic poems, translates as « stations, stops on the road, to stop and look : forward and back, to take it all in. » It was obvious that AFANGAR ought to be the title of the sculpture.

The stones that you used are basalt. How is that material formed ?

As I understand it, basalt is formed under immense pressure by water that is trapped between two cooling lava flows. As the water evaporates, the lava is compressed into modular crystals.

Did you cut the basalt stones ?

Basalt stones are not cut from vertical wall traditional quarry, nor are they carved. Basalt is an igneous rock that is found in modular form and shape. The basalt columns that were brought to Videy Island were aligned in vertical stacks encircling the hilltops on the south lowland area of Hreppholar. The procedure for removing them is to set a crane atop the hill and lift them off. I simply had to select the stone which were then cut to the required lengths of three and four meter.

What is the chronology of your notebook drawings that relate to the sculpture ?

Every time I visited Iceland, I made drawings. I went so far as to have boxes of notebooks sent ahead. I made more notebook drawings on this project than on any other, from landscape observations and on-site notations at Hreppholar to specific, detailed drawings of all eighteen stones as they were hoisted, placed and set.

AFANGAR is the largest site-specific project I have ever attempted, and I wanted to stay on top of every phase of the process, I used my notebook drawings as a source to rethink or

recall, to keep my hand and eye in constant touch with what was to be done and what had been done. Countless simple things, such as which stones needed to be paired after they were landed on the beach, were decided by referring to measurements I had jotted down in my notebooks.

How do the notebook drawing relate to your Paint-stik drawings and etchings ?

To draw from a sculpture after its completion is a way of informing myself about the work, trying to bring the piece closer to me, trying to have another look at what I am up to, trying to see it afresh. You only see a work with fresh eyes once ; you never see it like that again. To retain that moment, to conclude the work, to distill it into another language, is the essence of my notebook drawings.

All of my notebook drawings were made in Iceland. The print were made at Gemini in Los Angeles and the twenty-three Paint-stik drawings were made in Cape Breton whihout direct reference to the sculpture or the notebooks. I wanted to keep in touch with an ongoing internal dialogue with space, the place, and the work. Prints and drawings were a way to recall, to remember, and to condense my involvement. Other than that, I wanted to learn something in their making.



L'oeuvre de Richard Serra se situe sur une île accessible en 10 minutes de ferry depuis Reykjavik













Lorsque la marée est haute, cette petite île devient inaccessible à pied













Reykjavik, le 04 septembre 2014

- V* J'ai été étonnée en arrivant à Reykjavik. La ville ne ressemble pas vraiment à l'image que l'on a d'une capitale, elle est constituée en grande partie de petites maisons colorées. Les constructions en Islande ne semblent pas uniformes, même si elles sont pour la majorité en tôle ondulée ou en béton.
- C* Quand nous nous sommes baladées le soir dans les rues, j'ai remarqué que les maisons n'ont pas de volets et que seulement très peu ont des rideaux. Nous avons pu voir à travers les fenêtres le soin avec lequel les gens décorent l'intérieur de leurs habitations. J'ai l'impression qu'ils se construisent des petits cocons pour faire face à la météo extrême et à l'hiver. C'est comme si l'habitation était plutôt réfléchie depuis l'intérieur. Souvent, il y a une cheminée autour de laquelle la famille se retrouve le soir, comme dans le premier appartement dans lequel nous avons logé.
- V* Lorsque nous sommes sorties de la ville, les bâtiments m'ont semblé posés au milieu de nulle part. J'ai remarqué qu'ils sont souvent très espacés et construits loin de la route. Le rapport des maisons à leurs contextes est étonnant. J'ai le sentiment que dans la plupart des cas cela n'a pas été vraiment étudié et que les bâtiments dialoguent à peine avec leur environnement. Pourtant les alentours sont magnifiques. L'île semble d'ailleurs très peu dense, les agglomérations ont un aspect surtout rural et certaines constructions ont l'air plutôt rudimentaires et toutes petites au milieu de ces grands paysages.
- C* Je me demande de quelle façon s'est développée l'architecture en Islande, s'il y a un type de construction vernaculaire qui a développé une interaction plus forte avec la nature que celles que l'on a pu observer lors de notre séjour. Il y a sûrement d'importantes contraintes liées à la situation géographique et aux conditions climatiques.







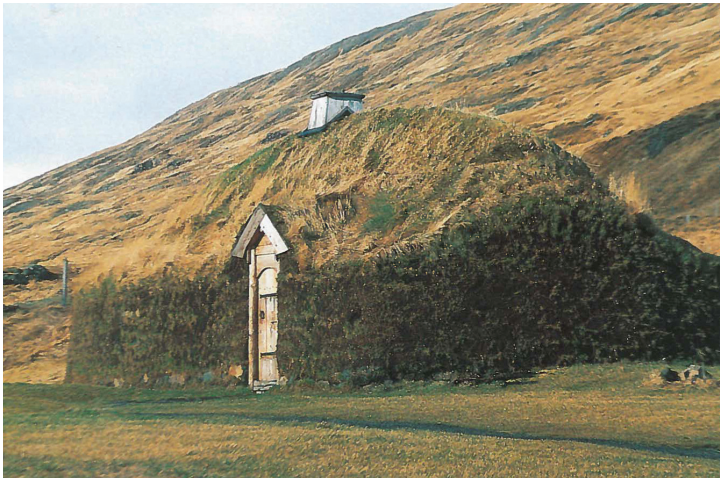
Habiter dans la nature

- V** Ce qui m'a le plus surpris lors de notre voyage en Islande est de ne pas avoir tellement vu d'architecture ancienne. Nous n'avons pas aperçu de ruines ou de très vieux bâtiments, comme ailleurs en Europe. Il paraît que l'histoire du pays a surtout été diffusée à travers des témoignages littéraires ou des sagas. J'ai lu que le plus vieux Parlement d'Europe, appelé "Althing" a été créé en 930. Il avait lieu au mois de juin de chaque année à Þingvellir dans la nature. Les gens organisaient un grand campement, et il n'y avait aucun bâtiment prévu à cet effet jusqu'au 19^{ème} siècle. Les Islandais donnent l'impression, à cette époque, de porter plus d'importance à "leur nature" qu'au bâti.
- C** Comme héritage, il y a quand même ces maisons ou ces petites chapelles construites en terre et en pierre recouvertes de gazon, qui aujourd'hui se font si rares. Tu sais ces maisons qui sont à moitié enterrées. Aujourd'hui plus personne ne vit dedans. Les quelques unes qui ont été préservées ou restaurées sont surtout destinées aux touristes. J'ai appris que ce sont les premières maisons construites sur l'île lors de l'arrivée des premiers Vikings au 9^{ème} siècle. A ce moment, rien n'a encore été construit sur le territoire. Ces maisons traditionnelles en terre témoignent très bien de l'isolement géographique de l'Islande. Les premiers colons se sont servis de matériaux locaux trouvés directement sur place. En ces temps, les transports de marchandises par navires n'existent pas encore, et le seul matériau présent en quantité suffisante est cette terre appelée communément "tourbe". Le bois est rare et ils peuvent surtout utiliser du bois récupéré ou celui ramené lors de rares voyages entre l'Islande et la Norvège. On sait par ailleurs que les colons norvégiens sont déjà familiarisés avec ce type de constructions, puisqu'on a retrouvé certaines de ces techniques constructives sur les Îles Féroé ou en Écosse.
- V** Ces constructions doivent jouer un rôle important pour l'identité de l'Islande. C'est une architecture si contextuelle et son intégration au paysage semble si parfaite. Au cours de cette période de colonisation, l'architecture entretient une relation harmonieuse avec la nature et le paysage. Le mode de vie des habitants islandais pendant dix siècles est lui aussi très lié à la

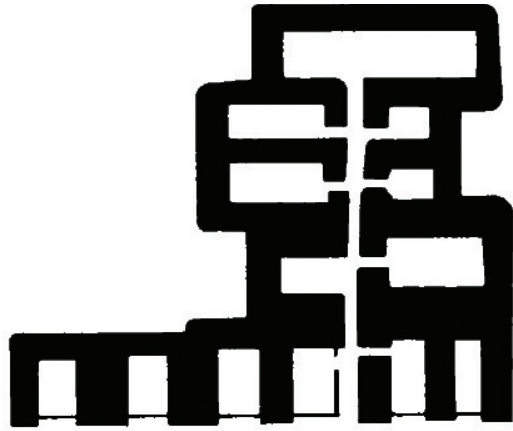
nature puisque l'île est isolée. Les habitants n'en maîtrisent pas encore tous les dangers et doivent être à son écoute et s'adapter. Les habitations sont disséminées sur le territoire et les Islandais s'établissent en petite communauté. Les fermes se doivent d'être auto-suffisantes, puisque la population vit uniquement de ce que la nature lui propose. Construire son habitation signifie bâtir avant tout un abri pour se protéger et survivre face aux forces de la nature. Si on les observe de plus près, ces maisons ressemblent à des abris primitifs. La dimension des espaces est limitée par le principe structurel. C'est une charpente en bois intérieure qui soutient les murs en terre. Les aménagements intérieurs, comme les lits, sont fixes.

C C'est vrai que de l'extérieur ces maisons apparaissent tout à fait adaptées aux conditions du lieu, mais l'intérieur est humide et froid et surtout très peu éclairé par la lumière naturelle. Les fenêtres sont peu nombreuses et relativement petites. Leurs tailles réduites donnent le sentiment d'être protégé mais ne permettent pas d'avoir un contact visuel avec l'extérieur. Les murs extérieurs en terre, d'une épaisseur d'un bon mètre, sont les seuls éléments qui gardaient un minimum de chaleur ambiante. En ces temps, le seul moyen pour se chauffer est un petit foyer au milieu de la pièce. J'ai aussi vu que les édifices ne sont pas très durables surtout avec la pluie et le gel qui sévit dans ces contrées. Si on ne les entretient plus, les murs finissent par s'affaisser et s'écrouler. Les habitations en terre disparaissent laissant à nouveau place aux pâturages. Ceci explique pourquoi beaucoup d'entre elles n'ont pas tenu jusqu'à aujourd'hui.

V Ces constructions me font penser à des architectures troglodytes. Si tu regardes les plans, on dirait des réseaux souterrains où toutes les pièces sont reliées par d'étroits couloirs. J'ai vu que l'organisation de ces maisons pendant 1'100 ans a du reste bien évolué avec les changements sociaux. Au 14^{ème} siècle avec le passage du pouvoir aux Danois, la simple habitation de Vikings est abandonnée et devient une ferme plus développée: les "longues" maisons constituées d'une unique pièce sont alors remplacées par de plus petits bâtiments interconnectés et aux fonctions définies. Au 18^{ème} siècle, à cause du manque



Reconstitution d'une maison en tourbe du début de la colonisation



Maison en tourbe datant de la fin du 19^{ème} siècle

de combustibles pour se chauffer, elles continuent à évoluer et ressemblent de plus en plus à des maisons mitoyennes. Entre le nord et le sud de l'île, les styles varient quelque peu. Ce qui est intéressant c'est que jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, certains Islandais continuent à y vivre avec les commodités modernes et l'électricité.

C Nous avons pu constater que dans des paysages aux échelles démesurées, la moindre intervention devient tout de suite visible. Dans ce cas, ces habitations ont l'aspect de monticules qui sortent de terre. Seule une porte d'entrée ou une façade en bois donne l'image de la maison à l'extérieur. L'insertion instinctive et modeste de cette architecture vernaculaire lui permet de s'intégrer, voire se confondre, dans son environnement.

Échanger avec le monde

V Il est fascinant de voir que le développement des transports modernes par bateau au milieu du 18^{ème} siècle, a permis d'importer des nouveaux matériaux et des techniques étrangères sur l'île. L'architecture s'est ainsi diversifiée. A cette époque, les Danois présents sur le territoire dénigrent progressivement les fermes traditionnelles en terre qu'ils considèrent comme des constructions primitives. Les échanges maritimes leur permettent ainsi d'importer du bois pour construire des maisons et des commerces à la manière dont ils construisent chez eux. Au début, les habitations ont un aspect encore rustique. A partir de 1870 un changement s'opère, une campagne de soulèvement pour l'indépendance de l'Islande face au Danemark se met en place. En même temps, les échanges internationaux s'améliorent. Ainsi le style classique européen se diffuse jusqu'en Islande et le dit "classicisme islandais" émerge. Les façades en bois suivent les traditions classiques par leur tripartition et l'alignement des fenêtres. A la fin du 19^{ème} siècle, de plus en plus de bateaux de pêche et de transport de marchandise apparaissent. Des charpentiers et pêcheurs norvégiens voyagent et importent à leur tour des maisons en bois préfabriquées de chez eux. Par la même occasion, ils transmettent ce qu'ils appellent le "Swiss chalet style" suivant le style néoclassique des Alpes suisses, caractérisé par des façades et structures ornementées.



*Maisons en bois construites pour des marchands danois
Maison en bois de style classique islandais*

C Les relations internationales ont joué un grand rôle dans l'évolution de l'architecture islandaise. On peut dire que les colons, d'abord danois puis norvégiens, ont importé, en plus du bois, leurs savoir-faire. Ils ont cependant dû adapter ces techniques aux conditions de l'Islande.

V C'est vrai que de construire en Norvège avec du bois va de soi vu la présence de grandes forêts. Là-bas, c'est une architecture vernaculaire, alors qu'en Islande il n'y a plus beaucoup de forêt déjà à cette époque et les arbres ont de la peine à repousser. Les Vikings ont découvert à leur arrivée une île couverte à plus du quart de sa superficie par des forêts. Aujourd'hui elles ne couvrent plus que 1,1 % de sa surface, suite à l'exploitation du bois pour la construction ou les combustibles. Nous l'avons d'ailleurs constaté lors de notre voyage, les rares "forêts" auxquelles nous avons pu être confrontés sont formées d'arbres très petits et pourtant de plus de cent ans d'âge. Ce n'est de toute évidence pas une ressource en Islande et de ce fait son coût est élevé. Le bois n'est pas non plus le matériau le plus adapté au climat humide auquel nous sommes confrontés en Islande.

C J'ai lu aussi qu'il y a eu de gros incendies, dont un à Reykjavik en 1915, qui a poussé les Islandais à prohiber les constructions en bois dans les zones urbaines. Vers 1900 les Islandais entretiennent de bonnes relations commerciales avec les Anglais. Ils remplacent alors rapidement les revêtements en bois des bâtiments par de la tôle ondulée, qui est moins chère. Également importée, elle permet de garder un style semblable à celui des constructions en charpente. Nous avons vu lors de notre séjour, ce matériau caractérisé par ses couleurs vives et ses jeux d'ombres si typiques. Il est d'ailleurs mieux adapté au climat local, puisqu'il permet d'avoir le même matériau de revêtement en façade et en toiture. En Islande, avec ces fortes pluies et ces vents qui peuvent parfois être violents, il est nécessaire de pouvoir bien protéger les constructions. Mais il est vrai que ces édifices ont souvent un aspect temporaire et ressemblent parfois à des halles industrielles ou des maisons fragiles de décor. Je me dis que cette architecture contraste fortement avec les paysages islandais du point de vue de son intégration dans la nature, et

pourtant c'est le matériau le plus commun encore aujourd'hui dans le pays. Il participe au paysage architectural islandais et à son identité.

V Je m'étonne par contre du peu de bâtiments construits en pierre. Sur l'île nous avons pu constater la présence d'une assez grande quantité de pierre de Basalte et d'autres pierres volcaniques. Nous avons souvent vu des finitions ou revêtements en pierre noir foncé dans certains bâtiments que nous avons visité.

C Quelques bâtiments officiels ont bien été construits en pierre au cours du 18^{ème} siècle par les Danois et sont aujourd'hui encore existants. Mais ce sont surtout des édifices représentatifs du pouvoir danois. A cette époque, le gouvernement danois ne se souciait pas de leur intégration dans le contexte. Je pense par exemple à cette résidence, datant de 1753, qui se trouve sur l'île de Videy près de Reykjavik. C'est le premier bâtiment construit en pierre islandaise. C'est également l'un des premiers édifices construits par un architecte. Il est intéressant de noter que le premier architecte savant sur l'île n'est pas un Islandais mais un Danois. Jusque là, le métier d'architecte s'apprend par la pratique et il n'y a aucune école sur l'île. J'ai vu qu'ensuite



Maison style chalet suisse - parement en bois
Maison style chalet suisse - parement en tôle ondulée

les constructions en pierre ont été laissées de côté car leurs coûts étaient trop élevés. A la fin du 19^{ème} siècle, la construction en pierre retrouve un élan avec l'édification du Parlement à Reykjavik. Le matériau se démocratise au travers de quelques habitations, mais les Islandais passent assez vite à l'utilisation du béton bien plus pratique à transporter.

✓ J'ai remarqué qu'avec l'évolution des colons, de nouvelles techniques constructives et des matériaux plus durables, comme la tôle ondulée, l'architecture s'éloigne progressivement de la nature. Les habitants ont moins besoin d'être à son écoute. Le rapport au contexte change et la vie devient plus aisée sur ce territoire aux conditions rudes. Les Islandais maîtrisent aussi de mieux en mieux la nature. Malgré tout, c'est un pays qui reste à cette époque très rural et attaché à ses terres. Un village est déjà considéré comme tel à partir de cinquante habitants. Même si les villes se développent à ce moment, elles restent elles aussi très rurales à l'image de grands villages. En 1900, Reykjavik connaît déjà une urbanisation mais garde une forte relation avec l'océan et la campagne.



Résidence et chapelle construits en pierre pour le gouvernement danois par Nicolai Eigtved

Moderniser l'Islande

- C Nous pouvons affirmer que l'Islande a été tout au long de son histoire très influencée par les autres pays. Au départ par les colonisations successives, puis durant le 20^{ème} siècle des connaissances d'ailleurs leur ont été transmises par les jeunes Islandais qui ont commencé à voyager et à étudier à l'étranger. Ils sont surtout allés dans les pays scandinaves, en Allemagne et en Angleterre. Il faut bien être conscient que l'Islande n'avait pas d'école pour former de futurs architectes jusqu'en 1999.
- V J'ai découvert qu'avec la transmission de savoirs étrangers, le béton a pris une très grande place dans l'architecture islandaise à partir de 1900. Depuis 1915, le bois n'est plus considéré comme le principal matériau dans les règlements de construction. L'arrivée du béton durant le 20^{ème} siècle coïncide dans un premier temps avec le fonctionnalisme des années trente. Après la deuxième guerre mondiale, il y a un changement de tendance. La période moderniste qui prend place en Europe finit par influencer l'architecture en béton islandaise. A cette occasion, les constructeurs islandais perçoivent le potentiel de ce matériau qui est plus durable que les matériaux locaux. Nous l'avons vu, aujourd'hui encore le béton est très utilisé en Islande pour l'architecture.
- C Après la deuxième guerre mondiale, l'architecture se détache de plus en plus de son contexte. Les constructions en béton peuvent être érigées aux quatre coins de notre planète. L'architecture prend alors le dessus sur la nature. Comme il est possible de fabriquer le béton avec des agrégats locaux il est plus facile à transporter qu'un autre matériau. Si tu te rappelles, nous avons même vu que les Islandais ont développé une technique propre de revêtement de façade. Ce crépi, qui est projeté sur les constructions en béton, est composé de débris de pierres et coquillages trouvés sur place.
- V J'ai vu dans une de nos lectures, que c'est à ce moment que la capitale se développe et s'industrialise. L'âge de la technologie émerge en Islande. De vieux bâtiments sont détruits dans le centre de Reykjavik comme pour faire table rase du passé.

C'est en mai 1940, que les Anglais s'installent à Reykjavik. L'Islande est considérée comme un endroit stratégique, entre Europe et Amérique, pendant la guerre. Ils seront suivis par les Américains. Le port est alors rempli de biens matériels auxquels les Islandais n'étaient pas habitués. Jusque là, ils vivaient encore de manière très rurale et leur vie se limitait aux choses plutôt rudimentaires. Ce qui est intéressant, c'est qu'avec la présence des soldats américains et anglais dans le port, tout ce qui rappelle la campagne et les métiers liés à celle-ci, a désormais une connotation négative. Les nouveaux arrivés sont la nouvelle image à suivre pour les habitants de l'île.

C Je me souviens d'avoir lu que le 17 juin 1944, a lieu la déclaration d'indépendance de l'Islande. L'industrie continue à se développer, en même temps les Islandais s'éloignent de la nature. La destruction aux abords de la ville, de l'environnement et de la côte, s'opère. Mais à l'époque peu de gens réagissent. Il y a à ce moment encore des endroits bien reculés, mais avec la technologie, la qualité de vie augmente et la ville devient plus attractive que la campagne. La ville passe de 40'000 habitants en 1940 à 78'000 en 1965. Aujourd'hui, 97% de la population islandaise habite Reykjavik.

V Nous pouvons constater que l'histoire de l'architecture islandaise et son identité a énormément été influencée par les tendances architecturales surtout européennes mais aussi américaines, qui ont apporté un bagage culturel à priori étranger à celui de l'Islande. C'est seulement à partir de 1999 que l'académie des Arts d'Islande a été inaugurée à Reykjavik et qu'il a été possible pour les Islandais d'étudier l'architecture dans leur pays. Nous avons pu nous rendre compte lors de notre voyage que l'architecture ne prend pas une grande place dans la culture islandaise. Il était extrêmement difficile de trouver des livres sur le sujet dans les librairies. Les architectes islandais rencontrés sur place avaient même l'air contents de pouvoir discuter de ce sujet avec nous. Malgré cela nous savons que les Islandais ont quand même été confrontés aux conditions extrêmes de leur pays et ont dû s'adapter. C'est peut-être là où se trouve toute la richesse de l'architecture islandaise. On s'aperçoit que sur



Détail de façade en pierres et coquillages projetés

un territoire tel que celui de l'Islande, la puissance de la nature influence tout style architectural.

Retrouver un lien avec la nature

C Lorsque nous étions sur place, et surtout dans la campagne, nous avons réalisé que beaucoup de bâtiments aujourd'hui ne tiennent pas compte leur environnement et sont banals. Si tu te souviens il y avait ces stations essences en tôle ondulée presque rouillée en plein milieu de ces paysages fabuleux. Ce qui m'avait aussi marquée ce sont ces grandes tours qui sont en train d'être construites en front de mer à Reykjavik. Pourtant j'ai lu que depuis la fin du 20^{ème} siècle ainsi que ces trente dernières années, s'opère un bouleversement dans la pensée des Islandais. Ils semblent prendre conscience de la valeur de la nature et de la fragilité de celle-ci. L'objectif pour certains est désormais de préserver ce patrimoine et cette nature encore sauvage. Certains architectes cherchent à mettre en place un dialogue entre architecture et paysages magnifiques. Le peuple islandais cherche aussi à mettre en avant ses traditions et son héritage culturel qui s'inspirent beaucoup de la nature.

V J'ai vu dans un livre que des architectes islandais réinterprètent des modèles traditionnels, à l'image de Hogna Sigurdardottir-Anspach. Cette architecte avant-gardiste a donné des premières impulsions en s'inspirant, dans les années soixante déjà, de la ferme islandaise en tourbe. J'ai appris que ce qui l'intéresse dans ces constructions traditionnelles, c'est qu'elles ne sont pas érigées dans le paysage mais font partie intégrante de la terre. Ces abris sont à son sens parfaitement intégrés à un environnement rude. Les premières maisons islandaises communiquent avec le lieu et la nature. La pauvreté des moyens avait obligé les Islandais à bâtir des espaces aux dimensions réduites. Hogna Sigurdardottir mettra en avant cet aspect en parlant de petits espaces qui donnent un sentiment d'intimité et de protection face à l'hiver. Ce sont autant d'éléments qu'elle réinterprète dans son architecture, tout en l'adaptant aux nouvelles attentes modernes. Elle ajoute des éléments nouveaux, comme par exemple le besoin de lumière et la recherche de vue sur l'extérieur.

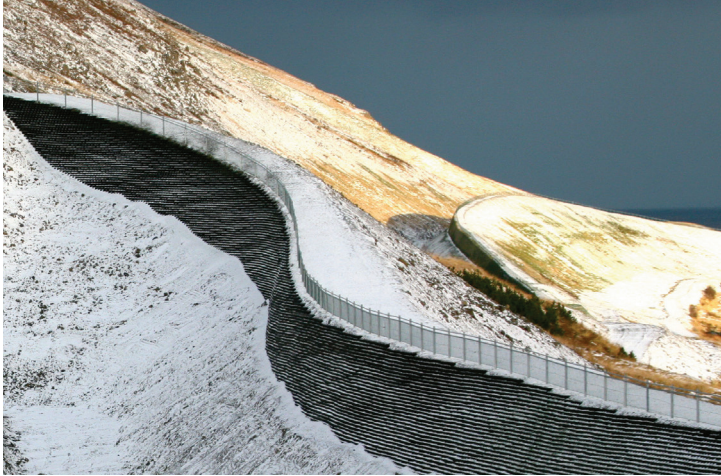
- C Lors de notre voyage, nous avons visité le bâtiment de la “Harpa” qui a été construit par le cabinet d’architecture danois Henning Larsen et inauguré en 2011. Tu sais, celui qui se situe au milieu du port de Reykjavik juste au bord de l’océan et qui abrite des salles de concerts. J’ai lu que la “Harpa” est une sorte de mimétisme de la nature et symbolise la culture islandaise. Le bâtiment tente d’entretenir un dialogue avec la nature, avec ces façades qui reprennent la forme de cristaux colorés, et où se reflètent la mer et le ciel. Les jeux de lumière qui animent la façade la nuit, pourraient s’apparenter à des aurores boréales ou autres phénomènes qui se manifestent dans la nature islandaise. L’intérieur noir et sombre rappelle la présence des volcans sur l’île. Mais cet édifice nous a semblé hors échelle et imposant par rapport à son contexte architectural et au paysage.
- V Nous sommes aussi allées à la plage géothermique de Nauthólsvík à Reykjavik, où se trouve le bâtiment construit en 2001 par le bureau Arkibúllan. Nous sommes arrivées par le haut de l’édifice. Nous n’avons pas tout de suite remarqué le bâtiment qui abrite les vestiaires. Depuis le haut nous avons pu surtout admirer les environs. Les architectes ont utilisé des matériaux simples, tels que le béton et le bois, mais les ont traités de manière délicate de façon à ériger un petit bâtiment qui ne semble pas trop massif. Il nous a semblé s’intégrer et dialoguer avec le paysage. Au départ, je me suis demandée si un programme tel qu’une plage n’est pas un peu incongru pour un pays au climat plutôt rude et froid durant une grande partie de l’année. Mais cette piscine est directement alimentée par les sources géothermales présentes sur le site. Une digue en pierre vient aussi entourer le lagon et la plage pour les protéger du vent froid marin.
- C Cela me fait penser à un exemple d’architecture paysagère islandaise. Le paravalanche commencé en 2005 à Siglufjörður, dans le nord du pays, est avant tout une infrastructure utilitaire mise en place pour sécuriser la commune de 1400 habitants. Plutôt que d’être dissimulé, le paravalanche valorise les paysages alentour. L’architecte Reynir Vilhjalmsson a voulu

l'intégrer et proposer des sentiers et des lieux pour pouvoir admirer le paysage. Ce genre d'intervention semble illustrer très bien la façon dont on peut valoriser un site, tout en s'y implantant.

✓ Ces quatre exemples illustrent différentes manières que l'architecture a pour s'insérer de la façon la plus adéquate dans des paysages aussi sublimes. Le premier exemple démontre que l'on peut réinterpréter des modèles traditionnels, en cherchant à trouver des solutions dans le passé et en s'appuyant sur l'architecture vernaculaire. Le deuxième est une illustration de mimétisme et de symbolisme de la nature. Enfin, les deux derniers illustrent la façon dont peut dialoguer l'architecture avec le paysage en le valorisant. J'imagine que pour s'adapter au pays, il est aussi indispensable de connaître les contraintes climatiques et territoriales, surtout sur une île où les conditions sont particulièrement difficiles. Il faut faire face aux dangers naturels. Pour le comprendre, nous devrions nous pencher sur les techniques précises de construction à adopter en Islande.



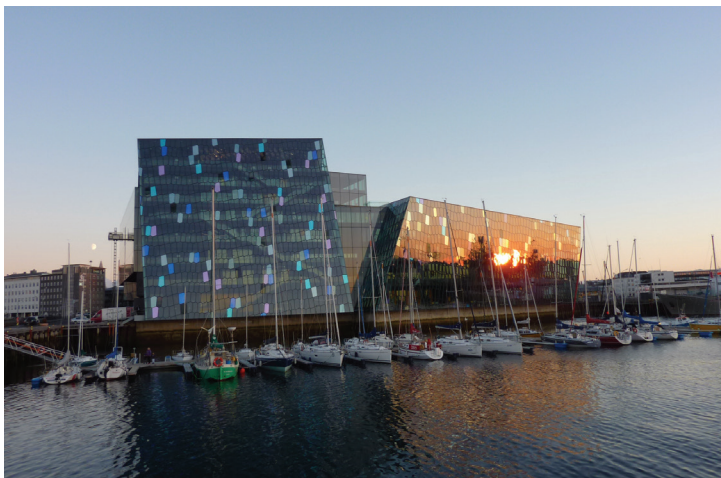
Plage géothermique de Nauthólsvík



Paravalanche de Siglufjörður



Hogni Sigurdardóttir-Anspach, *Gardabaer*, 1965-1968



La Harpa - vue depuis le port



La Harpa - vue sur le port





Entretien avec Steve Christer

Lors de notre séjour en Islande, nous avons pris rendez-vous avec Steve Christer. Nous voulions comprendre précisément comment les architectes islandais construisent dans leur pays. Steve Christer et sa femme Margrét Hardardóttir ont fondé en 1987 le bureau Studio Granda à Reykjavik. Ils ont réalisé plusieurs bâtiments importants de la capitale comme la Cour suprême, l'Hôtel de ville et le Musée d'art.

L'entretien s'est déroulé en anglais, voici l'essentiel de notre conversation traduit en français.

Quelles sont les spécificités de l'Islande en terme d'architecture?

L'Islande est un pays où l'on peut être libre et créatif, les réglementations pour l'architecture sont peu nombreuses. La plupart du temps, c'est de la volonté du client que va découler la qualité de l'édifice. Cela dépendra de son intérêt et de son investissement.

Ici, nous avons beaucoup d'espace, il y a beaucoup de vide et peu de bâti. Les gens ne font alors pas toujours attention à ce qu'ils construisent, les constructions sont souvent juste posées dans le paysage sans tenir compte du contexte. Dans ces grandes étendues, la question du vis-à-vis ne se pose pas, du coup la plupart des Islandais ne réfléchissent pas aux vues que l'on a sur un bâtiment.

Quelle est la différence entre construire en Islande et construire ailleurs en Europe?

En Islande, le climat joue un rôle important, les conditions extrêmes influencent beaucoup le projet. Par exemple la lumière, qui change énormément selon les périodes de l'année est un élément à traiter avec beaucoup d'attention. En été, le soleil ne se couche pas, et en hiver, il n'y a pratiquement pas de lumière naturelle. Il faut réfléchir à ces contrastes lors de la conception des bâtiments. Les conditions naturelles sont aussi à prendre en compte. En Islande, les édifices doivent être très robustes. L'enjeu est de réussir à concilier résistance et délicatesse dans le traitement des matériaux par exemple.

Et concernant les matériaux, y a-t-il des contraintes?

Il est presque impossible de construire uniquement avec des matériaux locaux. On peut construire en pierre, mais toujours pour une question de résistance, elle est la plupart du temps utilisée comme revêtement d'une structure en béton. Donc même si le matériau de construction semble local, c'est uniquement une apparence. Il faut être conscient de cette "non vérité constructive", qui ici est une contrainte et pas forcément un choix. Nous devons importer la plupart des matériaux. Aujourd'hui sur l'île, c'est le béton qui est le matériau le plus utilisé. En ville, on ne voit presque que ça. Par contre, lorsque l'on sort de la capitale, il y a beaucoup plus de bâtiments en structure légère. Puisqu'il faut faire un trajet plus long, cela devient plus compliqué d'acheminer les matériaux.

En pratique, comment faites-vous le choix des matériaux à importer?

Dans notre bureau, nous travaillons beaucoup avec des échantillons. Nous testons des combinaisons de matières et de couleurs, pour choisir celles qui seront le plus aptes à dialoguer avec le contexte islandais. Parfois, dans un seul bâtiment il y a des matériaux qui viennent d'endroits très différents, mais qui une fois ensemble sont harmonieux et réagissent bien avec leur environnement. C'est ce qu'on doit faire en Islande: choisir des matériaux de construction étrangers mais qui, d'une certaine manière, s'intègrent bien. Cela peut être quelque chose de visuel, une couleur, une matière, leurs poids, ou tout simplement le fait que c'est le moins cher sur le marché. Cela n'est parfois pas facile: quand le choix est fait et que des quantités importantes de matières sont transportées en bateau depuis l'Europe ou l'Amérique, nous ne pouvons plus revenir en arrière.

Existe-t-il d'autres particularités techniques en Islande?

Il faut apporter une grande attention aux dangers naturels dans certaines zones du pays, comme aux risques de tremblement de terre et d'éruptions. Un autre élément spécifique est que nous n'avons pas le même rapport à l'énergie que dans le reste de l'Europe, les Islandais utilisent depuis le 20^{ème} siècle l'eau des sources géothermiques pour se chauffer. En fait, c'est plus cher

de mettre beaucoup d'isolation dans les constructions, que l'on doit importer par bateau, que d'utiliser cette énergie "gratuite".

En Islande, le paysage est grandiose. Comment développer un projet dans un environnement naturel si fort? Est-ce que vous pouvez nous expliquer quelle est votre démarche de réflexion par rapport à ce contexte?

Cela me fait penser à un projet pour une maison dans les fjords. Quand nous sommes arrivés, nous avons vu le site avec ces montagnes, la vue incroyable sur l'océan, et les couleurs magnifiques. Notre toute première réaction a été: comment peut-on construire quelque chose ici? Ne peut on pas juste laisser cet endroit magnifique tel qu'il est? Ensuite nous avons vraiment commencé à penser au projet. Nous avons passé beaucoup de temps à réfléchir à la forme, à comment la maison pourrait s'intégrer au paysage, où devraient être les chambres, le salon, et aussi penser à intégrer la question de la lumière et des vues dans la conception. Finalement, la forme de la maison a découlé d'un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. A mon avis, ce bâtiment est plus une forme géologique qu'une maison. C'est comme s'il avait été taillé sur place.



Détail de façade du palais de justice de Reykjavik

















Détail de fenêtre avec un seul petit ouvrant qu'on retrouve dans la plupart des maisons islandaises



Centre de Reykjavik



Quartier résidentiel de Reykjavik









Coca-Cola Coca-Cola Coca-Cola Coca-Cola Coca-Cola

Coca-Cola
Coca-Cola
Coca-Cola

OPID

STOKKARHÖLLI
PÍÐULLI
TRÁI

pylsur
Íslendingar













La Cathédrale de Reykjavik (1937-1986) a été construite en béton par l'architecte Gudjon Samuelsson. Il s'est inspiré des formations de basalte qu'on retrouve dans la nature islandaise

Gullfoss, le 09 septembre 2014

V J'ai été étonnée de voir qu'il n'y avait pas beaucoup de monde lorsque nous sommes allées sur l'île de Videy pour aller voir l'oeuvre de Richard Serra. Nous étions seulement huit sur le ferry. Une fois arrivés sur l'île, nous nous sommes tous dispersés et nous avons eu l'impression d'être seules.

C La première fois que nous avons été confrontées à un grand groupe de touristes c'est lorsque nous avons pris le bus pour aller dans les Highlands. La plupart des visiteurs avaient la même vision du voyage : l'envie de voir des paysages magnifiques, profiter des randonnées exceptionnelles et expérimenter un face à face particulier avec la nature. Lorsque nous sommes arrivées au camping de Landmannalaugar il y avait du monde, mais en marchant cinq minutes nous étions de nouveau seules dans ces paysages fabuleux. Les gens se dispersent rapidement sur le vaste territoire des Highlands.

V La seule fois où nous avons été confrontées à d'autres touristes tout au long de la journée c'est lorsque nous avons fait le célèbre circuit du Cercle d'Or. Il est réputé pour être très fréquenté car il est proche de Reykjavik et concentre beaucoup de sites extraordinaires. Nous avons hésité avant d'y aller mais l'envie de voir les geysers a été plus forte que l'appréhension d'être avec du monde. On a vu les chutes d'eau de Gullfoss, le fameux geyser à Geysir, la faille entre les deux plaques tectoniques à Þingvellir,...les paysages étaient vraiment fabuleux!

C Comme ces sites sont facilement accessibles, ils sont très visités. Tous les tours opérateurs proposent des circuits pour ce parcours. Les touristes n'avaient pas l'air d'avoir les mêmes attentes que ceux rencontrés dans les Highlands: ils étaient là pour voir et photographier la nature plutôt que pour vivre une expérience. Je trouve que la grande fréquentation par les touristes ainsi que les infrastructures qui ont été développées à proximité des sites leur enlève une partie de magie.







L'Islande comme destination touristique

L Il paraît que le tourisme en Islande a augmenté de manière significative ces dernières années. Les touristes affluent toujours plus nombreux. Dès le début des années 2000, le nombre de visiteurs est plus élevé que la population elle-même: 300'000 pour un pays de 275'000 habitants. En 2014, le nombre de touristes a été estimé à un million et les statistiques prévoient une augmentation jusqu'à deux millions en 2020!

C Il est vrai que de plus en plus de gens sont attirés par les paysages uniques de l'île. Les conditions extrêmes et l'expérience de la nature à l'état sauvage sont les motivations de la majorité des visiteurs pour venir dans le pays. Aux voyageurs internationaux s'ajoute aussi les Islandais qui aiment profiter de leur pays durant leurs congés.

L J'ai lu un article dans lequel ils expliquent que l'éruption du volcan Eyjafjallajökull en 2010 a eu un rôle important dans l'augmentation du tourisme. Cette éruption a rappelé l'existence de l'Islande en créant d'importantes perturbations du trafic aérien dans le monde. Les Islandais ont d'abord eu peur que cela diminue l'intérêt des touristes pour le pays, mais il a été renforcé! Les gens sont attirés par cet aspect imprévisible et sauvage de la nature islandaise.

C Il est vrai que l'image de l'Islande est fortement liée à celle de la nature indomptée. Cet imaginaire basé sur sa nature extrême et ses paysages grandioses est diffusé depuis longtemps à travers le monde. Au 19^{ème} siècle, des artistes européens viennent y peindre des paysages romantiques, propageant ainsi à leur retour des images des glaciers et volcans. On peut également citer le roman "Voyage au centre de la Terre" écrit par Jules Verne, dans lequel le héros entreprend son incroyable voyage depuis le cratère d'un volcan islandais. Depuis les années huitante, les musiciens, dont Björk, ont également participé à faire connaître le pays à un large public à l'étranger. Aujourd'hui, les paysages du pays sont amplement diffusés à travers le cinéma. Des films comme celui de James Bond "Meurs un autre jour" ou plus récemment "La vie secrète de Walter Mitty" y ont été tournés.

Cela n'est pas prêt de s'arrêter car les réalisateurs sont de plus en plus nombreux à venir tourner des films en Islande.

✓ En plus de cette diffusion pas forcément planifiée de l'image du pays à travers les phénomènes naturels et différents domaines artistiques; les campagnes de publicité islandaises sont également majoritairement basées sur la nature. Si on regarde celle du gouvernement "inspired by Iceland", mais aussi celle de la compagnie aérienne "Icelandair" ou de vêtements "66north", toutes mettent en avant les caractéristiques naturelles du pays et contribuent à promouvoir cette image à l'étranger. Ceci est pareil pour les agences de voyages et les guides touristiques, les images de glaciers, de volcans et d'aurores boréales sont celles qu'on retrouve le plus fréquemment dans les brochures.

Les touristes en Islande

✓ Nous pouvons dire que la plupart des touristes sont attirés par la nature islandaise. Il est vrai que l'expérience de cette nature extrême est particulière: le risque, le défi et le danger ne sont pas juste visuels, ils s'adressent à tous les sens. Les visiteurs viennent voir les paysages mais également profiter des activités extérieures comme le camping, la randonnée et l'équitation. Cependant, même s'ils ont été attirés par la même chose, les touristes n'ont pas tous les mêmes attentes. Durant notre voyage, nous avons rencontré des voyageurs aux envies différentes.

✓ Il me semble qu'on pourrait en définir trois catégories principales. Nous pouvons les constituer selon les attentes qu'ils ont en tant qu'expérience de la nature, leurs modes de déplacements, leurs envies en termes de services et d'infrastructures ainsi que la durée de leur voyage.

En premier, il y a ceux qui viennent principalement pour les randonnées et qui veulent vivre une expérience forte dans la nature. Ils font majoritairement du camping, souvent dans les Highlands. Ils ne se soucient pas du confort et n'ont pas beaucoup d'attentes en terme d'infrastructures. Ils n'aiment souvent pas croiser trop de monde, ils préfèrent être seuls. Une deuxième catégorie rassemble ceux qui font le tour de l'île, souvent en voiture, afin de voir une grande diversité de sites. Ils ont souvent



Trois visions différentes du voyage en Islande

des attentes en terme de confort, d'infrastructures et de services plus élevées que la première catégorie. Ils logent pour la plupart dans des campings aménagés, des chambres d'hôtes ou des petites pensions. Le troisième groupe comprend les touristes qui viennent pour peu de temps et qui effectuent principalement des excursions d'une journée depuis la capitale. Ils visitent des lieux plus connus comme le Cercle d'or et la fameuse piscine du Blue Lagoon. Ils apprécient pour la plupart un accès rapide et organisé aux sites.

C Ces catégories, même si elles ne sont pas exhaustives car elles sont basées sur notre interprétation, illustrent la variété d'attentes des touristes en Islande. C'est intéressant de voir que que les gens viennent pour la même chose, la nature, mais avec des visions et souhaits d'expériences et de séjours variés. On peut également remarquer que les différentes catégories se situent souvent à des endroits différents du territoire: la première se retrouve principalement dans les Highlands, la seconde essentiellement sur les côtes ainsi qu'à proximité de la route circulaire et la troisième dans les environs de Reykjavik.

Accessibilité et lieux touristiques

V Comme l'île est géographiquement très isolée, la première condition pour le développement du tourisme en Islande est l'accessibilité. L'essor du tourisme coïncide avec celui des transports. Au départ les gens rejoignaient l'île par bateaux à voiles, par la suite grâce à des cargos et finalement par avions. Ces dernières années, des lignes aériennes bon marché sont apparues, proposant des liaisons directes entre Reykjavik et les capitales européennes. Se rendre en Islande n'est plus aussi cher ni compliqué qu'avant, les touristes affluent donc sur l'île.

C Il est vrai que l'accès à l'île est primordial, mais l'accessibilité des différents sites à l'intérieur du pays présente également un rôle très important pour le tourisme. Les systèmes de transports par eau, air et terre sont la colonne vertébrale de l'industrie touristique islandaise. Les voyageurs viennent souvent ici sans avoir en tête un site précis, ils parcourent le territoire pour s'imprégner de ses particularités et découvrir ses paysages. Ils ne restent



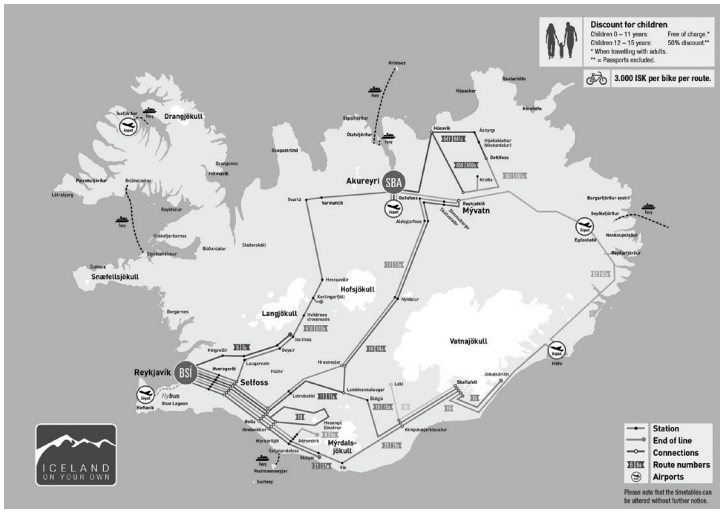
La route circulaire possède seulement deux voies et fait une boucle de 1332 km autour de l'île

généralement pas longtemps au même endroit, ils se déplacent sur le territoire.

✓ Nous l'avons rapidement remarqué lors de notre voyage, la voiture est aujourd'hui le moyen de transport principal pour circuler à l'intérieur du pays. Il n'y a pas de train et les vols domestiques en avion sont relativement chers. J'ai cependant été étonnée par les routes, car bien que la majorité des gens se déplacent en voitures, elles sont différentes des routes suisses. J'ai appris que seulement 26% des routes islandaises sont bitumées! Il faut cependant prendre en compte la morphologie particulière de l'île avec laquelle il est très difficile de développer un système de routes uniformes. A cause des fjords, des volcans et des glaciers, certains endroits sont difficiles à connecter.

Les routes sont classées en plusieurs catégories selon des caractéristiques spécifiques. Il y a tout d'abord les routes principales qui structurent le système. Elles relient les villages de plus de cent habitants. La plus importante est la route circulaire qui permet de faire le tour de l'île. Il y a aussi les routes principales des Highlands, qui sont en gravier et qui ferment souvent durant l'hiver. Les routes secondaires quant à elle servent à connecter les petits villages ou alors les routes des Highland aux routes principales. Les routes qui connectent un bâtiment isolé ou un petit groupement au réseau primaire font partie des routes d'accès. Il y a également les pistes des Highlands qui permettent d'accueillir un trafic saisonnier limité, elles n'ont souvent pas de ponts pour franchir les rivières. Les ferries font aussi partie du système de routes, ils permettent de traverser certains fjords ou de rejoindre de petites îles.

Ⓒ Nous avons pu constater qu'il n'y a pas uniquement les voitures qui empruntent les routes, mais aussi des bus. Malheureusement, leur système n'est pas très développé. Ils ne desservent pas l'ensemble du territoire. Ils permettent de relier les principaux pôles touristiques: le sud, le nord-est et une petite partie des Highlands. Il y a pourtant d'autres lieux intéressants. Rappelle-toi, lorsque nous avons voulu nous rendre dans les fjords de l'ouest, il était impossible d'y aller en bus. Je pense que dans l'avenir, il sera nécessaire de repenser le réseau de bus pour



Les bus sont actuellement peu utilisés par les Islandais et ils déservent principalement les zones touristiques.

qu'il desserve le territoire de manière plus équitable, cela serait un avantage pour les touristes mais aussi pour les Islandais!

✓ Nous pouvons donc remarquer que la répartition des touristes sur le territoire est très fortement liée à l'accessibilité des sites. Dès que de nouveaux lieux sont facilement accessibles, ils deviennent attractifs pour les touristes. Pour illustrer ce phénomène j'ai en tête l'exemple de la route circulaire. Lorsqu'elle a été complétée en 1974, pour la première fois circuler tout autour de l'île a été possible. Ceci a permis une répartition du tourisme, y compris le tourisme local, plus loin dans la campagne. Les endroits proches de la route ont ainsi pu profiter des aspects positifs du tourisme. Je trouve intéressant de noter que le développement de nouvelles routes ou lignes de bus ont une influence directe et rapide sur la répartition des touristes sur le territoire.

Impact du tourisme sur le territoire

Ⓒ Le développement du tourisme ici ne s'est pas toujours fait de manière maîtrisée, contrairement par exemple au tourisme en

Suisse ou en Norvège, qui lui, a augmenté de manière plus régulière. Dans ces pays, le secteur du tourisme a une histoire plus longue, alors qu'en Islande il a eu une croissance rapide sur une courte période. Au départ les Islandais voient surtout les avantages de cette croissance; le secteur du tourisme permet à l'Islande de se relever après la crise boursière de 2008. Aujourd'hui, il représente une part importante de l'économie du pays, il est plus important que la pêche et que les industries de l'aluminium. De plus en plus d'Islandais travaillent pour le secteur touristique. Toutefois, on commence à réaliser que l'augmentation du nombre de visiteurs n'apporte pas uniquement des aspects positifs. La question de la gestion du tourisme est actuellement un thème clé pour l'Islande.

✓ Il est vrai que l'accroissement significatif de ce secteur pose des questions comme celle du rapport entre tourisme et nature. Il existe un paradoxe dans cette relation: les touristes viennent pour voir et profiter de la nature, mais en même temps ils peuvent l'abîmer. Par exemple, dans les Highlands, les conducteurs se sentent libres et sortent souvent des pistes avec leurs véhicules tout-terrain sans se rendre compte qu'ainsi, ils détruisent la nature et la végétation vulnérable. Dans les réserves naturelles on retrouve également un problème similaire: les sites protégés donnent envie d'être visités, mais si on ne les prépare pas suffisamment bien ou si les visiteurs ne suivent pas les sentiers pédestres, il peut y avoir des dommages irréversibles sur la flore et la faune.

Ⓒ En plus des questions relatives à la nature elle-même, l'augmentation du tourisme soulève également la question du paysage. Avec l'accroissement du nombre de touristes vient également la nécessité d'augmenter les services qui lui sont liés, comme les infrastructures routières, les parkings, les sanitaires, les chemins pédestres, les hébergements. L'aménagement des sites touristiques, ces dernières années, a souvent été fait dans la précipitation et dans un souci d'économie. Ces constructions, souvent de mauvaise qualité, altèrent la qualité du paysage. Elles améliorent les conditions de visite mais ont un impact négatif sur la beauté des sites.

V Et une fois que la nature et le paysage sont abîmés, il est très difficile de revenir en arrière. Mais le problème du financement se pose: qui doit supporter ces infrastructures? Les routes, tout comme l'accès aux sites naturels, ne sont pas payants. Actuellement, il y a débat autour d'un "Nature pass", une sorte de forfait que les touristes et les Islandais devraient acquérir pour accéder aux sites naturels. Pour l'instant cette solution ne rencontre pas un grand succès auprès des Islandais.

C Je constate que le tourisme est une industrie complexe. En Islande, il est basé sur la nature qui paraît forte et indestructible mais qui est en réalité fragile. L'impact du tourisme sur le territoire dépend de la manière dont il est géré, il peut être négatif ou positif selon les décisions qui sont prises. L'Islande pourrait choisir de privilégier le développement d'autres secteurs, comme celui de la production d'énergie au service, par exemple, des usines d'aluminium. Cependant, ce type d'industrie provoque des changements très importants dans le paysage et sont irréversibles. Le tourisme quant à lui, encourage une protection de la nature et du patrimoine puisqu'ils sont la raison pour laquelle les touristes affluent. Cet intérêt mondial permet également aux Islandais de prendre conscience de la nécessité de protéger leur patrimoine naturel.







Entretien avec Olga Gudrun Sigfusdottir

Olga Gudrun Sigfusdottir est une architecte islandaise et co-fondatrice de Vatnavinir. Vatnavinir, qui se traduit "les amis de l'eau", est une organisation interdisciplinaire fondée en 2008 et composée d'architectes, philosophes, artistes ainsi que de professionnels du tourisme et de la santé. En 2011, le collectif reçoit le Global Award For Sustainable Architecture. Nous l'avons rencontré lors de notre voyage pour qu'elle nous explique leur projet.

La discussion s'est déroulée en anglais et nous en avons traduit ici les points les plus importants.

Comment s'est formé Vatnavinir et dans quel but?

L'eau est très présente en Islande: l'océan, les glaciers, les sources chaudes...c'est un élément que l'on trouve partout et sous toutes ses formes. Personnellement, c'est quelque chose qui me fascine, j'ai d'ailleurs fait mon travail de diplôme sur ce sujet. En plus de cela, en Islande, l'eau possède une grande importance culturelle. Les bains chauds sont fortement ancrés dans la tradition. Malheureusement aujourd'hui, certaines des infrastructures historiques sont en train de disparaître par défaut d'entretien et de financement.

Le groupement de Vatnavinir lui-même s'est formé à la suite de plusieurs constatations sur le territoire. Des projets hors d'échelle encouragés par le gouvernement, comme par exemple la centrale hydroélectrique de Kárahnjúka en 2003, ont commencé à nous faire réfléchir. Nous avons également pu noter la disparition de petites usines de pêche qui constituaient le secteur d'activité principal des villages. Aujourd'hui, le tourisme est en pleine expansion, cependant il est actuellement mal réparti sur le territoire. Trouver une solution pour amener les touristes à voyager partout permettrait de générer un potentiel de rendement économique dans les quatre coins du pays.

Le projet de Vatnavinir propose d'exploiter les ressources naturelles liées à l'eau présentes sur le territoire islandais, comme les sources géothermiques, afin de développer des projets à des fins touristiques, par exemple des bains chauds et des cliniques thermales. L'idée est de proposer des projets liés aux bains dans tout le pays, en profitant des caractéristiques

de chaque endroit. Repenser le développement touristique permettrait à la fois une meilleure répartition des richesses et également la sauvegarde ou la revalorisation de certains bassins historiques. Nous percevons un potentiel dans le fait de réactiver différents endroits en Islande. Il s'agit également de tenir compte des envies des habitants car c'est un projet social qui consiste à aider les gens à développer ce qu'ils ont devant eux.

Concrètement, nous avons commencé par relever et cartographier les ressources d'eau sous toutes ses formes, sources d'eau chaude, eau fraîche, glaciers, ainsi que répertorier toutes les infrastructures de bains existantes en Islande. Nous avons également réfléchi à plusieurs types d'intervention sur l'ensemble du territoire afin de générer une sorte de réseau. L'idée est d'exploiter la diversité des différents sites en intervenant à des échelles différentes, permettant aussi de répondre à tout type de tourisme. Il y a des grands projets, similaires à celui du "Blue Lagoon", qui permettent une grande rentabilité et qui ont tous les services nécessaires. Il y a également des interventions secondaires qui se réapproprient, quant à elles, des infrastructures locales déjà présentes sur les lieux. Finalement, nous avons pensé à des plus petites actions pour les bains naturels. Ceux-ci, nous aimerions idéalement les laisser à la découverte du voyageur en ne les révélant pas dans des guides touristiques. Il est très important de les préserver car ils sont fragiles.

Comment le projet se met-il concrètement en place?

Notre projet, au départ utopique, a commencé à se développer dans les Fjords de l'ouest. Les gens de là-bas étaient intéressés par notre vision du tourisme. Actuellement, c'est une région plutôt isolée car elle est mal connectée, les bus n'y vont presque pas et les routes pour y accéder sont majoritairement en gravier. De plus, cette région reculée de l'Islande a reçu un financement pour lancer un projet de tourisme.

Le projet se met en place peu à peu, le collectif agit en tant que conseiller et organise des discussions avec les différents acteurs. Nous avons l'idée de travailler des intervenants locaux car c'est avant tout un projet social où tout le monde prend part. Il est

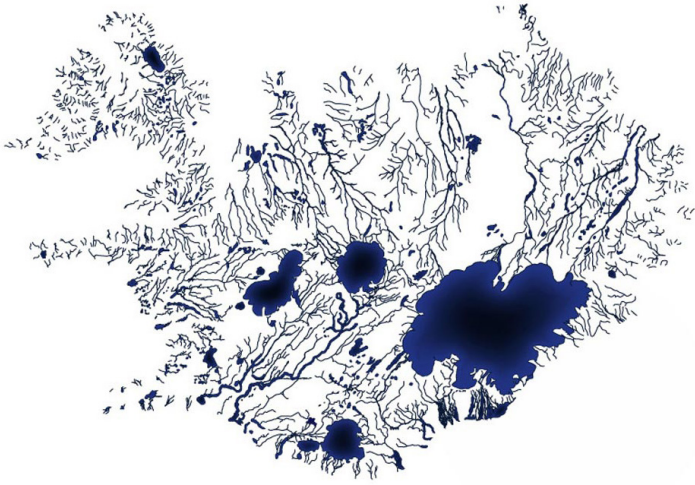
cependant évident que nous ne voulons et ne pouvons pas avoir le contrôle sur tous les projets. C'est un système interactif entre Vatnaminir, le tourisme et la communauté.

Parfois de toutes petites interventions peuvent déjà changer les choses. On peut prendre l'exemple de Heydalur où se trouve une ferme, un hôtel et un restaurant, depuis lesquels une source est accessible uniquement en traversant une rivière. Le propriétaire, pour rendre l'accès plus facile et attirer plus de monde, voulait construire un pont au-dessus de la rivière. Après plusieurs discussions, nous nous sommes rendus compte qu'il suffisait simplement de placer quelques pierres pour pouvoir traverser la rivière sans se mouiller les pieds. Le respect de la nature et l'utilisation des matériaux trouvés sur place constituent des points importants de notre idéologie.

Comment voyez-vous l'avenir de Vatnaminir?

Avec le projet dans les fjords de l'ouest nous sommes satisfaits de la tournure que cela prend même si nous savons que l'avancement d'un tel projet est plutôt lent. Nous organisons beaucoup de discussions et de workshops pour aider les gens à développer les propositions de projet qui les encouragent à révéler les richesses de leurs villages. Le processus est long mais vraiment intéressant.

Les principaux problèmes quant au développement de ce projet est majoritairement la question du financement. En 2008, peu de temps après avoir lancé le projet, la crise économique a touché tout le pays. C'est tombé au mauvais moment, il est difficile de recevoir du soutien financier du gouvernement. Nous restons cependant positifs, notre projet est une bonne démonstration qu'un autre type de vision pour l'économie et la gestion du tourisme est possible en Islande.



Réflexion sur le territoire islandais par le collectif Vatnavinir







Eiðshólar

Vesturey























De Reykjavik à Landmannalaugar, le 05 septembre 2014

Nous nous levons à l'aube pour aller à Landmannalaugar, point de départ de Laugavegur, la randonnée la plus connue d'Islande. Nous prenons un bus tout-terrain qui est le seul moyen de se rendre dans les Highlands. Le trajet dure environ quatre heures, mais cela ne nous effraie pas car nous sommes impatientes de découvrir de nouveaux paysages islandais.

Dès notre sortie de Reykjavik, nous nous retrouvons rapidement dans la nature. Les panoramas changent radicalement tout au long du trajet. Nous passons de vastes prairies verdoyantes à des champs de lave de couleur noir, parfois recouverts de mousse verte. Ces grandes étendues offrent une grande variété de couleurs qui changent rapidement. Rien ne se ressemble.

Ici, en Islande, la végétation a de la difficulté à prendre place au-dessus de la lave, nous ne voyons donc que quelques rares arbres ou buissons. Il y a surtout de la mousse verte et de la végétation basse, qui sur le fond de lave noire paraît fluorescente.

De la fumée sort parfois directement du sol. Des moutons, ainsi qu'un grand nombre de chevaux animent ces grandes étendues. Nous apercevons parfois quelques maisons ou fermes isolées au loin. Elles semblent souvent vulnérables face à cette nature aussi présente. Nous voyons également des serres qui sont éclairées en plein jour. On nous apprend que c'est comme ça qu'ils font pousser leurs légumes et fruits. Pour les chauffer et les éclairer, les Islandais utilisent la géothermie.

Nous nous arrêtons de temps en temps à des stations services en bord de route, qui font office d'arrêts de bus, et également de supermarchés ou de restaurants. Cela nous semble être les seuls lieux de rencontre pour les maisons si dispersées.

Au bout d'un certain temps nous quittons l'asphalte de la route circulaire pour suivre une route secondaire en gravier. Nous nous enfonçons dans un paysage de plus en plus désertique et aride. La route disparaît presque complètement et nous nous retrouvons entourées d'un décor lunaire. Le panorama change et évolue à chaque virage : champs noirs craquelés, montagnes rouge et jaunes, collines vertes éclatantes, lac bleu glacé. Nous remarquons encore parfois quelques moutons qui ont l'air d'être égarés au milieu de ces paysages fantastiques. Après avoir passé à côté d'un lac, nous traversons une dernière rivière et nous découvrons Landmannalaugar. Nous nous retrouvons sur un plateau entouré par des montagnes de toutes les couleurs, rouges, jaunes, vertes et bleues. Le paysage est désertique et brut, et il n'y a aucune végétation haute qui vient contraster avec son aspect minéral. Nous sommes fascinées par la beauté et la puissance du lieu.

























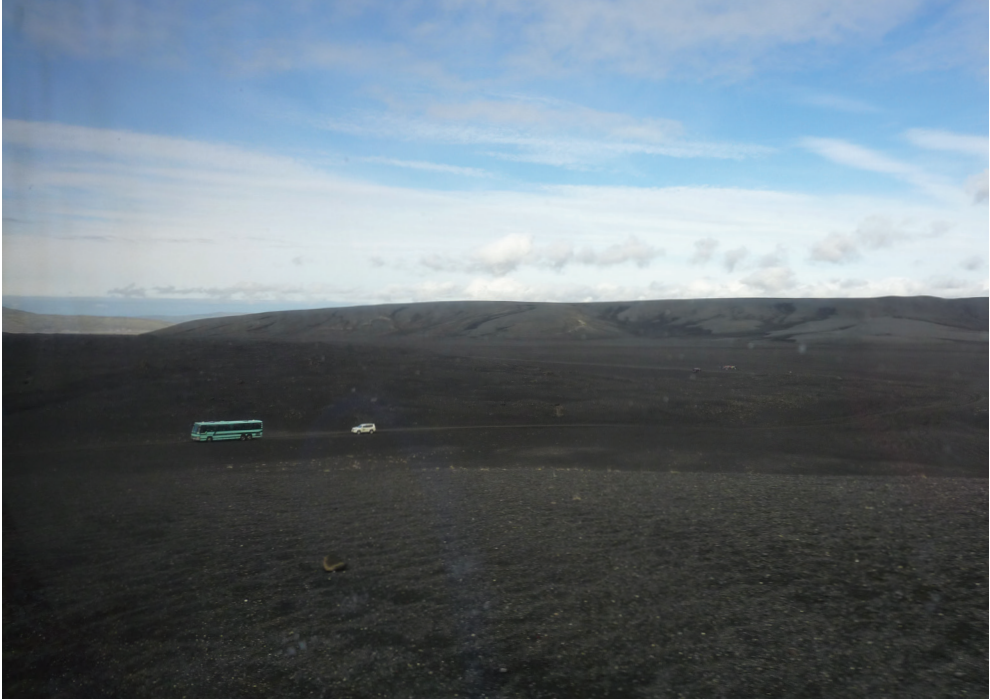




























Landmannalaugar - "Les bains chauds des gens du pays"

Landmannalaugar (600m) se trouve dans les "Highlands", dans le sud de l'Islande. Les "Highlands", couvrent un tiers des terres intérieures du pays et forment une zone sauvage qui est en grande partie inhabitée. Volcans, déserts de cendres volcaniques, champs de lave, glaciers et rivières y cohabitent. L'activité volcanique de cette région est la plus forte d'Europe. Le plateau de Landmannalaugar (470km²) prend place entre la rivière glaciaire, appelée Jökulgliskvísl, et une coulée de lave, le Laugarhraun, datant du 15^{ème} siècle. Il est également entouré par des volcans tels que le Brennisteinsalda et le Blahnukur, caractéristiques pour leurs coulées vives et variées. Landmannalaugar se situe dans la plus grande zone géothermique de l'Islande. Landmannalaugar est attrayant car c'est à la fois proche de la capitale, à la fois reculé où on peut observer une nature authentique.

Accessibilité

Landmannalaugar se situe à environ 180km de Reykjavik, il vous faudra un peu plus de 4 heures de trajet par bonnes conditions. Le plateau est coupé par des ravins et des rivières qui peuvent rendre le site inaccessible. A la moindre éruption ou autres phénomènes climatiques le chemin peut être bloqué ou dévié. Le site n'est accessible que durant l'été, entre mi-juin et mi-septembre, lorsque les conditions météorologiques le permettent. En hiver, il est possible de s'y rendre seulement si il y a suffisamment de neige qui recouvre les rivières. Pour pouvoir traverser les rivières, vous ne pourrez vous y rendre qu'avec une voiture tout-terrain ou avec un bus tout-terrain qui circule une fois par jour depuis la capitale. Il est possible de prendre le bus depuis des arrêts intermédiaires, et un bus repartira de Landmannalaugar en fin de journée. Depuis Reykjavik, vous emprunterez la Route 1 jusqu'à Hella, pour rejoindre ensuite une route secondaire en gravier. Vous atteindrez finalement une piste dans les Highlands. Cette route est indiquée par des pierres. Conduire en dehors de ces traces est formellement interdit pour des questions de protection de l'environnement.

Hébergement

Sur le site il est possible de camper. Le camping offre les services les plus rudimentaires. Vous trouverez sur place des sanitaires et le strict nécessaire pour faire la cuisine. Vous pouvez également réserver une ou plusieurs nuits dans la hutte de montagne qui peut accueillir jusqu'à 75 personnes.

Sur le site vous trouverez aussi un centre d'informations touristiques, une infirmerie pour les premiers soins, une petite écurie qui accueille

quelques chevaux en été pour faire des randonnées, ainsi qu'un vieux bus transformé en petit magasin et café.

A voir

Vous ne pourrez pas manquer les magnifiques paysages que propose Landmannalaugar. C'est un endroit idéal pour les amoureux de la nature. Vous pourrez y apprécier des bains chauds en pleine nature, provenant directement de sources chaudes qui surgissent du dessous du Laugarhraun. Ces sources d'eau chaude se rapprochent des 40°, et elle se mélange ensuite à de l'eau plus froide permettant de s'y baigner librement. Si vous y restez seulement une journée, vous pourrez faire des randonnées de quelques heures. Les plus sportifs se rendent à Landmannalaugar pour commencer le fameux trek, appelé Laugavegur.

Itinéraire Landmannalaugar-Þórsmörk

Landmannalaugar est le point de départ de Laugavegur, une randonnée de 56km. Le trek s'effectue le plus souvent en quatre jours, lorsqu'il y a de bonnes conditions météorologiques. Malgré le fait que cette randonnée n'est pas particulièrement difficile, il faut être extrêmement bien préparé car en cas de mauvais temps elle peut s'avérer dangereuse. Pensez à prendre de bonnes chaussures de marche, un sac à dos et des habits imperméables. Même en été les randonneurs peuvent être surpris par de la neige. Idéale pour les amateurs de la nature, cette randonnée offre une grande variété de paysages à découvrir tout au long du parcours. Vous pouvez observer glaciers, sources d'eau chaude, volcans, rivières, lacs, grottes glaciaires, déserts de téphra. Sur le chemin il est possible de s'arrêter pour dormir dans trois cabanes de montagne se trouvant le long du parcours. Réserver assez à l'avance car elles sont prises d'assaut en été. Sinon vous pouvez toujours faire du camping sauvage.

A la fin du trek, vous arrivez à Þórsmörk, qui est le point d'arrivée de Laugavegur. C'est une vallée également très prisée par les touristes, dont beaucoup d'Islandais qui y passent leurs vacances. Le site est entouré de trois glaciers (Tindfjallajökull, Eyjafjallajökull et Myrdalsjökull) et au contraire de Landmannalaugar, fleurs et végétations surgissent du sol. On y retrouve une de ces cabanes de montagne abritant également un petit restaurant. Le camping possède davantage de confort, mais offre une expérience différente de la nature. Vous pouvez camper sur l'herbe et le campement est entouré de végétation haute qui le protège. Les familles islandaises ont l'habitude de s'y rendre pour passer une semaine de vacances.

Laugavegur

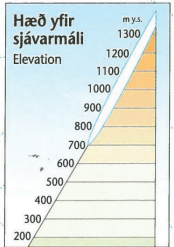
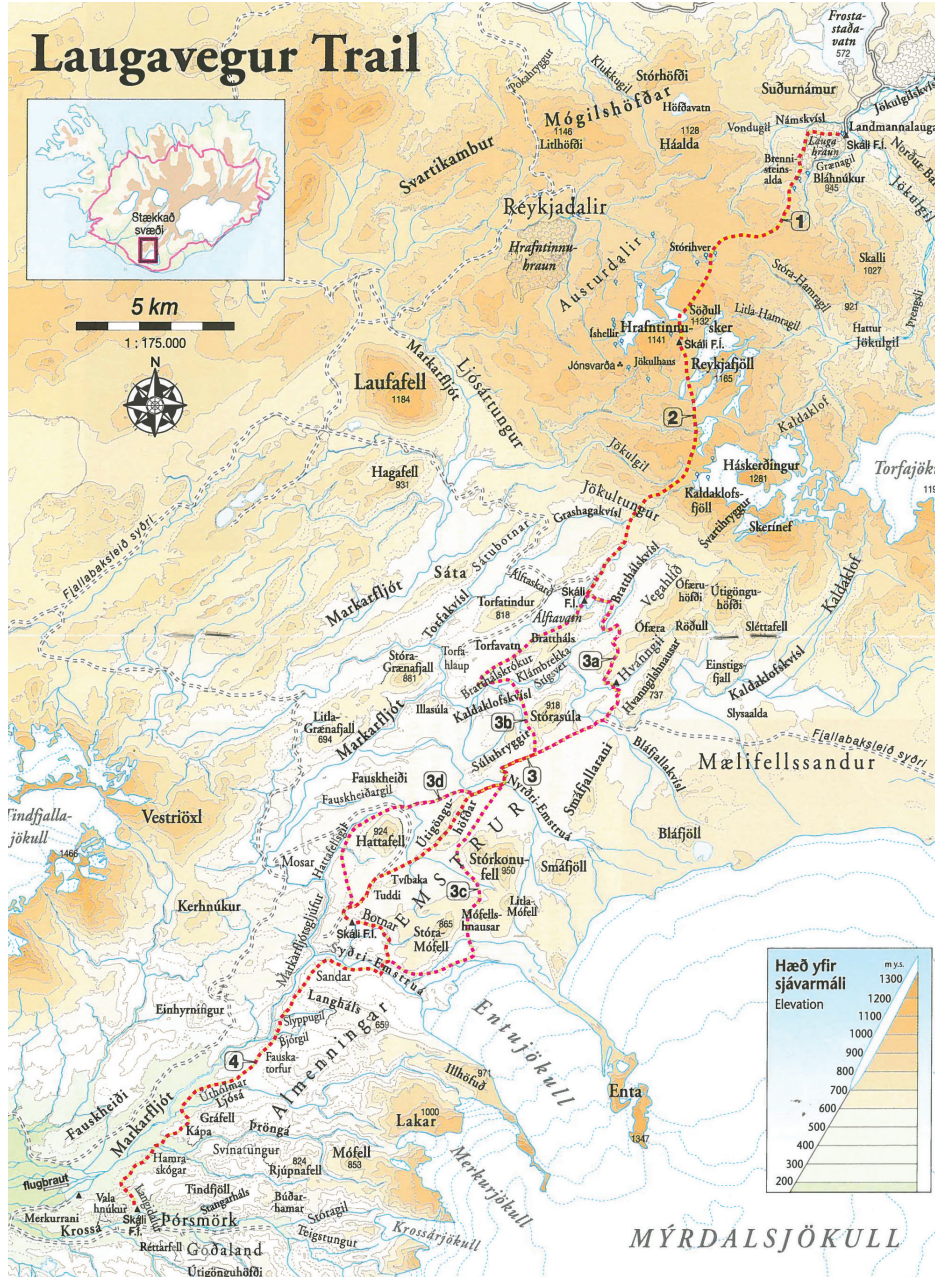
Laugavegur, traduit littéralement « route des sources chaudes », est le trek le plus ancien d'Islande reliant Landmannalaugar à Þórsmörk. Le premier tour organisé s'effectua en 1978, mais des randonneurs la parcouraient avant même qu'il y ait ponts et abris construits. C'est la "mère" des treks pour les islandais, qui la prennent comme référence pour d'autres randonnées. Tous les islandais l'auraient déjà fait une fois dans leur vie. Elle est tellement emblématique qu'elle a pris le même nom que la rue principale de Reykjavik, également appelée Laugavegur. Ce parcours est aussi un ultra-marathon annuel pour les islandais. Il est historiquement et sentimentalement important pour eux. Landmannalaugar, point de départ de cette randonnée, est aussi une des destinations les plus populaires et est un symbole de la nature sauvage islandaise.



Point de départ de Laugavegur - Landmannalaugar

Point d'arrivée de Laugavegur - Þórsmörk

Laugavegur Trail



MÝRDALSJÖKULL



Par mauvais temps, l'accès à Landmannalaugar peut être très difficile







- C Ce qui me surprend le plus ici, c'est ce paysage sublime et ces montagnes de rhyolite colorées. Le soleil ne fait que renforcer l'aspect surnaturel des alentours, j'ai l'impression d'être sur une autre planète. Le sol est surtout recouvert de graviers et de pierres, la seule végétation présente est un pâturage d'herbes basses. Je suis étonnée de voir que des moutons se promènent librement, ils ont l'air habitués à la présence des visiteurs.*
- V Ce matin, lorsque nous avons escaladé la coulée de lave pour voir à quoi ressemble le début de la randonnée menant jusqu'à Þórsmörk, nous avons seulement eu besoin de marcher quelques mètres et déjà nous avons aperçu de nouveaux paysages vertigineux. Au loin, de la fumée sortait des montagnes, il n'y avait rien à l'horizon à part la nature. Pas de construction, ni d'habitation. Nous étions presque seules. Cela a véritablement attisé ma curiosité, j'aurai voulu pouvoir continuer de marcher pour voir des paysages toujours plus extraordinaires. Mais malheureusement, nous ne sommes à Landmannalaugar que pour une journée.*
- C Je trouve également que les bains chauds naturels au pied de la coulée de lave sont exceptionnels. C'est une expérience inoubliable de se baigner au milieu d'une nature si sauvage. Cela semble aussi être le lieu de rencontre du site puisqu'il y a du monde. Dernièrement, une plate-forme qui sert de vestiaire et une passerelle en bois qui passe au-dessus du pâturage ont été construites. J'ai entendu dire qu'avant, les gens marchaient directement dans l'herbe ce qui devait certainement rendre l'expérience encore plus intense. Mais la flore est si rare et fragile ici. Elle était écrasée par le va-et-vient et ne repoussait pas très vite.*

V Ici, il y a aussi ce camping pour les randonneurs. Je pense qu'ils cherchent avant tout le sentiment de liberté et de solitude, face à une nature relativement intacte. Quand je vois ces tentes plantées directement sur le sol recouvert de gravier, cela me paraît être assez rude pour dormir. Il y a quelques étendoirs à linge en bois, des foyers pour faire du feu, des lavabos rudimentaires au milieu de rien pour faire la vaisselle et deux ou trois tables de pique-nique. Tout semble être fait dans la simplicité.

C Un endroit attrayant comme celui-ci attire de plus en plus de gens. Nous sommes début septembre et nous avons déjà la sensation qu'il y a du monde sur le site. Imagine-toi en pleine saison d'été, entre les mois de juin et de septembre, Landmannalaugar accueille encore plus de visiteurs et le camping est plein. Se trouver dans un lieu qui se veut au départ sauvage, avec trop de monde, ne permet pas de profiter de l'expérience de la même manière. A cela s'ajoute le problème de la dégradation de l'environnement. Landmannalaugar se trouve dans la réserve naturelle de Fjallabak. Si tu te souviens, nous avons reçu quelques instructions dans le bus avec lequel nous sommes venues, comme par exemple de ne pas ramasser de pierres afin de ne pas altérer le paysage.

























V Le premier bâtiment que nous avons remarqués sur le site est la cabane de montagne. La première a été construite à Landmannalaugar dans les années cinquante mais a été remplacée en 1969 par une de ces huttes de montagne construites par l'association du tourisme islandais. En Islande, nous avons pu voir beaucoup de ces refuges, ils sont souvent similaires quel que soit le site. Ils semblent posés mécaniquement dans les paysages islandais sans vraiment tenir compte du contexte spécifique. Ces dernières années, avec l'augmentation du tourisme à Landmannalaugar, les Islandais ont installé de nouveaux services. Ils sont construits à la va-vite et à moindre frais, pour répondre à une demande urgente. La plupart de ces petites maisons sont en tôle ondulée ou en bois. Les bâtiments semblent simplement posés sur le site, sans être coordonné entre eux. L'ensemble donne une image hétérogène. Un petit magasin et une petite cafétéria qui propose le strict nécessaire se trouvent quant à eux dans un vieux bus.

C Ce qui me surprend le plus, c'est que le seul abri pour les campeurs en cas de mauvais temps est un tout petit avant-toit en tôle ondulée. Quelqu'un m'a dit qu'il a été mis en place seulement l'année dernière. Cependant, il paraît qu'il est trop fragile, il n'a même pas résisté à la première tempête qui a eu lieu cette année. En plus, il ne couvre qu'un tout petit espace ouvert qui ne doit pas très bien protégé du vent, du froid et de la pluie lorsqu'elle bat à l'horizontale. La seule alternative pour s'abriter sur le site est le bâtiment des sanitaires car la hutte de montagne est accessible uniquement à ceux qui y dorment.

En Islande, même en été, la météo peut changer très rapidement. Le temps peut passer du ciel bleu à une tempête en cinq minutes. Landmannalaugar, qui est un endroit idyllique par beau temps, peut rapidement se métamorphoser. D'après la guide touristique qui nous a renseignées ici, les infrastructures ne sont pas adaptées au nombre de visiteurs actuels.

V Une autre chose surprenante, c'est que tout le monde est concentré au même endroit, et ceci même si les touristes ont des attentes différentes. Il y a les randonneurs qui campent une nuit sur place avant de prendre le départ pour la randonnée et ceux qui arrivent en bus pour rester la journée uniquement. Le bus stationne presque au milieu du campement. Comme à Landmannalaugar il n'y a pas d'arbres, rien n'est caché et tout le site est très ouvert. L'impression d'entassement, plus que le nombre effectif de visiteurs, se ressent donc encore plus. J'ai cependant entendu dire que le soir c'est un véritable havre de paix.

C L'endroit n'est atteignable qu'avec des véhicules tout-terrain. Les gens se parquent directement sur place, devant la grande digue aménagée pour protéger le camping des débordements de la rivière Jökulgiilskvísl. Le camping n'est entouré plus que par de grosses voitures. La vue sur les alentours en est altérée. C'est un véritable bric-à-brac entre les différents éléments présents sur le site.



























A dark wooden building with a corrugated metal roof, likely a rest stop or information center, situated in a rocky, grassy field. The building has several windows and a central door.

A white bus with the text "Reykjavik Excursions" and "BYKJAVÍK" visible on its side. The bus is parked on the right side of the image.

A bright yellow tent pitched on the rocky ground in the foreground.

Several green and white tents pitched on the rocky ground in the foreground, along with a small table and chairs.

A large green tent pitched on the rocky ground in the foreground.







Reykjavik Excursions
KYNNISFERÐIÐ

V *Comme nous l'avons vu, Landmannalaugar est un lieu magnifique qui est mis en péril par la présence de plus en plus importante de visiteurs. Cette fréquentation croissante engendre trois principaux problèmes sur ce site. Tout d'abord, il y a une trop grande concentration de touristes en un seul endroit. Deuxièmement, la nature est menacée par les allées et venues des touristes et du trafic motorisé. Enfin, l'architecture ne se développe pas de manière adaptée au lieu et aux besoins, et ne valorise pas les alentours. Ces trois éléments ont un impact négatif à la fois sur le site et sur l'expérience du visiteur. Aujourd'hui il me semble qu'on se trouve à un point critique. Si l'on ne réagit pas et que le tourisme continue à augmenter de façon non contrôlée, le site risque d'être abîmé de manière irréversible et de perdre de sa magie.*

C *Ces problèmes sont réels, mais comme nous l'avons découvert, Landmannalaugar est un lieu qui a aussi beaucoup de qualités. Qui plus est, cet endroit est important dans la culture islandaise. Lorsque nous avons pris le bus pour nous y rendre, nous avons déjà été impressionnées par le trajet dans les Highlands. La randonnée Laugavegur et son arrivée à Þórsmörk sont également très importantes et attachées à ce site. De plus, nous avons pu constater que Landmannalaugar est un endroit de transit, les gens n'y restent pas longtemps, c'est un lieu de départ pour les randonnées. Je pense que pour développer un projet ici, il ne faudrait donc pas s'arrêter au plateau de Landmannalaugar et qu'il faudrait considérer le site de manière plus large.*



Conclusion

Notre voyage était avant tout une façon pour nous de comprendre l'Islande, d'analyser un lieu à travers des visites de sites, des gens rencontrés et des ambiances vécues. La lecture du contexte et ses répercussions dans le projet architectural est, à notre avis, un aspect essentiel de la réflexion d'un architecte. Nous voulions découvrir le pays par nous-mêmes afin de nous en forger une opinion personnelle. Il était primordial pour nous d'apprendre à travers notre propre expérience, en combinant une démarche sensible et, dans un deuxième temps, des recherches pour nous aider à comprendre et préciser nos premières impressions. Le carnet de voyage nous a semblé être une bonne manière pour transmettre ce que nous avons découvert de l'Islande. Par notre travail, nous avons constaté que les trois thèmes que nous avons abordés, à savoir le paysage, l'architecture et le tourisme, sont intimement liés. En Islande la relation qu'entretient l'homme avec la nature est particulièrement visible et alimente les réflexions.

Comme nous l'avons vu, la nature en Islande est si imposante et puissante qu'il est impossible de ne pas la prendre en compte. Les particularités naturelles, tels que les volcans, les risques de tremblements de terre, les glaciers, le climat, sont autant d'éléments à considérer. De plus, cette nature est caractérisée par de forts contrastes: lumière et obscurité, chaud et froid, eau et terre... Elle ne manque pas d'influencer la culture islandaise. Les Islandais ont eu, tout au long de leur histoire, un rapport très particulier avec les forces de la nature, par exemple celui qu'ils entretiennent avec l'énergie hydraulique et la géothermie. La variété des paysages est aussi très inspirante pour les artistes islandais ou étrangers.

En ce qui concerne l'architecture, elle doit bien entendu pouvoir s'intégrer dans ce territoire. Aujourd'hui, instaurer un dialogue entre paysage et bâti est une préoccupation pour certains architectes islandais. Le contexte est si fort qu'il est nécessaire de

le prendre en compte dans la conception d'un projet architectural. Il ne faut pas oublier les aspects techniques, car un projet dans ce pays est différent que dans le reste de l'Europe. La possibilité de trouver des matériaux sur place est restreinte et en plus le pays est isolé. Lorsque l'on veut construire il est donc important de réfléchir à leurs transports, que ce soit pour les importer en Islande, ou les acheminer à l'intérieur du pays lui-même. En Islande, les bâtiments doivent être robustes pour pouvoir faire face au temps changeant et menaçant, ainsi qu'aux particularités du terrain, mais il faut aussi qu'ils s'insèrent de manière délicate dans une nature qui, contrairement aux apparences, est fragile.

Nous avons également pu remarquer que le tourisme prend une place importante sur l'île. Il est essentiel pour l'économie du pays mais peut aussi avoir des conséquences néfastes sur le territoire. Le tourisme est étroitement lié à la nature et aux activités en plein air. Plutôt que de construire de grosses industries, les Islandais pourraient mettre tout en oeuvre pour protéger ces paysages sublimes pour lesquels les touristes viennent. Le tourisme peut aussi devenir un argument pour préserver leur patrimoine. Nous l'avons constatés, il est possible de trouver des solutions, comme celle de répartir les visiteurs de manière plus homogène sur le territoire.

Nous avons choisi Landmannalaugar comme site pour développer un projet. Il est pour nous un cas d'étude qui reflète bien les thèmes relatifs à l'Islande et qui réunit les trois problématiques qui nous ont intéressées tout au long du semestre. A Landmannalaugar, le tourisme et ses infrastructures sont en train de changer en profondeur ce site naturel jusqu'à aujourd'hui magique. Nous souhaitons donc, lors du deuxième semestre, développer un projet qui revalorise le paysage et propose une solution de gestion du tourisme et de ses infrastructures.

Références littéraires par sujet

Nature p.28-28

VALSSON Trausti, *City and Nature- An Integrated Whole*, 2000

VALSSON Trausti, *Planning in Iceland: From the Settlement to Present Times*, 2003

YNGVASON Hafthor, SIGURJONSDOTTIR Aesa, BRADY Emily, THORGERISDOTTIR Sigríður, *Dreams of the sublime and nowhere in contemporary Icelandic art*, 2008

Architecture p.64-80

ABRECHT Birgit, *Architectural Guide to Iceland*, 2000

JOHANNESSEN Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, 2000

Le carré bleu, itinéraire nordique 2, 1984

Tourisme p.114-122

GÖSSLING S. and HULTMAN J., *Ecotourism in Scandinavia- Lessons in Theory and Practice*, 2006

JOHANNESSEN Hjalti, SIGURBJARNARSON Valtyr, *Icelandic Road Infrastructures and Policymaking*, 2012

SAETHORSDDOTTIR Anna Dora, *Tourism Struggling as the Iceland Wilderness is Developed*, 2014

Landmannalaugar p.172-212

ÞORSTEINSSON Leifur, MAGNUSSEN Guðjón Ó., *The Laugavegur Hiking Trail*, 2008

SAETHORSDDOTTIR Anna Dora, *Planning Nature Tourism in Iceland based on Tourist Attitudes*, 2010

Bibliographie

Livres

- ABRECHT Birgit, *Architectural Guide to Iceland*, Mal og menning, 2000
- EYFJORD Steingrímur, *The Golden Plover Has Arrived : La Biennale De Venezia 52nd International Art Exhibition Icelandic Pavilion*, Reykjavik art Museum, 2007
- GÖSSLING S. and HULTMAN J., *Ecotourism in Scandinavia- Lessons in Theory and Practice*, CABI, 2006
- JOHANNESSON Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, The Association of Icelandic Architects, 2000
- MAGNASSON Andri Snaer, *Dreamland : A Self-Help Manual for a Frightened Nations*, Citizen- Press London, 2008
- McSHINE Kynaston , COOKE Lynne, *Richard Serra Sculpture: Forty Years*, Museum of Modern Art NY, 2007
- NEWSOME David and DOWLING Ross K., *Geotourism-The Tourism of Geology and Landscape*, Goodfellow Publishers, 2010
- OFTEDAL Julie Sjøwall, *Man Made Environment: New Nordic Scopes*, Norsk Form, 2010
- ROSENTHAL Mark, *Richard Serra: Drawing and Etching from Iceland*, Matthew Marks Gallery, 1992
- SIGNER Roman, *When you travel in Iceland you see a lot of water*, Zurich, Scheidegger & Spiess, 2010
- PORSTEINSSON Leifur, MAGNUSSON Guðjón Ó., *The Laugavergur Hiking Trail*, Iceland Touring Association, 2008
- VALSSON Trausti, *City and Nature- An Integrated Whole*, Iceland University Press, 2000
- VALSSON Trausti, *Planning in Iceland: From the Settlement to Present Times*, Iceland Univeristy Press, 2003
- YNGVASON Hafthor, SIGURJONSDOTTIR Aesa, BRADY Emily, THORGERISDOTTIR Sigríður, *Dreams of the sublime and nowhere in contemporary Icelandic art*, Reykjavik art Museum, 2008
- ### **Etudes**
- JOHANNESSON Hjalti, SIGURBJARNARSON Valtyr, *Icelandic Road Infrastructures and Policymaking*, octobre 2012
lien : http://www.rha.is/static/files/Rannsoknir/2012/R12038SAM-Trans_tourism-skyrsla_RHA-final.pdf
(consulté le 12.12.2014)

SAETHORSDDOTTIR Anna Dora, *Tourism Struggling as the Iceland Wilderness is Developed*, Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism, août 2014

lien : <http://dx.doi.org/10.1080/15022250.2010.495485> (consulté le 10.10.2014)

SAETHORSDDOTTIR Anna Dora, *Planning Nature Tourism in Iceland based on Tourist Attitudes*, Tourism Geographies: An International Journal of Tourism Space, Place and Environment, janvier 2010

lien : <http://dx.doi.org/10.1080/14616680903493639> (consulté le 10.10.2014)

Guides touristiques

Islande, Bibliothèque du voyageur, Gallimard Loisirs, 2012

Islande, Lonely Planet, 2013

Articles de presse

Le carré bleu, 3/84, itinéraire nordique 2, mars 1984

The Reykjavik Grapevine, 29.08-11.09.2014 et 12.09-25.09.2014

Sources internet

<http://digioll.library.wisc.edu/Jonas/Minni/Minni.html> (consulté le 20.11.14)

<http://www.olafureliasson.net> (consulté le 20.09.14)

<http://www.peturthomsen.is> (consulté le 20.09.14)

<https://www.re.is/iceland-on-you-own/> (consulté le 20.09.14)

<http://www.vatnavinir.is> (consulté le 20.09.14)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Althing> (consulté le 21.12.14)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Islande> (consulté le 20.09.14)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_romantique (consulté le 27.12.14)

Documents audiovisuels

Arc Architects Turf Building In Iceland 2013, EBUK conference 2014

<https://www.youtube.com/watch?v=zaaqMj5HwuU>

New Nordic, architect interviews, Studio Granda, 2007

lien : <http://www.youtube.com/watch?v=ufZXguJlKnc>

The conference Practicing Nature-Based Tourism, Reykjavik Art Museum, 5-6 february 2011, Sigrún Birgisdóttir

lien : <http://vimeo.com/20290182>

Entretiens

CHRISTER Steve, Co-fondateur du bureau Studio Granda, 11.09.2014

SIGFUSDOTTIR Olga Gudrun, architecte de Vatnavinir, 12.09.2014

STURLUSON Asmundur et KARASON Steinthor. Fondateurs du bureau
Kurtogpi et professeurs d'architecture à
« The Iceland Academy of Arts and Design », 06. 09.2014

Iconographie

Les photographies et illustrations non référencées ont été produites par les auteurs.

- p.1 Vigfus Sigurgeirsson, Landscapes, 1928-1930
tirée du livre YNGVASON Hafthor, SIGURJONSDOTTIR Aesa, BRADY Emily, THORGERISDOTTIR Sigríður, *Dreams of the sublime and nowhere in contemporary Icelandic art*, 2008
- p.4 *Islande*, Lonely Planet, 2013, p.4-5
- p.6 *Islande*, Lonely Planet, 2013, p.16
- p.25 Photographie de Raphaël Gaudin
- p.31 Carte du premier recensement de la population en 1703
VALSSON Trausti, *Planning in Iceland: From the Settlement to Present Times*, 2003, p. 161

Photographie ancienne
<http://lemurinn.is/2013/11/20/hundrad-magnadar-ljosmyndir-fra-islandi-um-aldamotin-1900-efir-frederick-w-w-howell/>
- p.32 Photographie ancienne
<http://lemurinn.is/2013/11/20/hundrad-magnadar-ljosmyndir-fra-islandi-um-aldamotin-1900-efir-frederick-w-w-howell/>
- p.35 Peinture de Charles Hamilton Smith, 19ème siècle
VALSON Trausti, *City and Nature- An Integrated Whole*, 2000

Photographie du Mont Hekla
<http://www.fotosantesedepois.com/wp-content/uploads/2011/04/Hekla.jpg>
- p.39 Pétus Thomsen, Imported Landscape, 2003-2006
<http://www.peturthomsen.is>
- p.40 Olafur Eliasson, The Glacier Series, 1999
<http://www.olafureliasson.net>
- p.41 Vigfus Sigurgeirsson, Landscapes, 1928-1930
- p.66 YNGVASON Hafthor, SIGURJONSDOTTIR Aesa, BRADY Emily, THORGERISDOTTIR Sigríður, *Dreams of the sublime and nowhere in contemporary Icelandic art*, 2008

Plan d'une maison en tourbe
ABRECHT Birgit, *Architectural Guide to Iceland*, 2000, p.10

Reconstitution de la demeure d'Erik le Rouge
Islande, Bibliothèque du voyageur, Gallimard Loisirs, 2012, p. 34
- p.67 Plan d'une maison en tourbe, Glaumbær, 1890
ABRECHT Birgit, *Architectural Guide to Iceland*, 2000, p.12

Maison en tourbe de style burstabær, Glaumbær
http://en.wikipedia.org/wiki/Icelandic_turf_house

- p.69 Neðstikaupstaður, Ísafjörður, 1757-84
JOHANNESSON Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, 2000, p. 156
Þóra melsteð girl's school, 1878
JOHANNESSON Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, 2000, p. 28
- p.71 The Ministerial Residence, Reykjavik, Rögnaldur A.Olafsson, 20ème
<http://flateyri.is/article.php?catID=3&id=4589>
Grettisgata 11, Jens Eyjólfsson, 1908
JOHANNESSON Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, 2000, p. 75
- p.80 Sweden Siglufjörður, Islande, Landslag, 2005
http://www.dac.dk/media/8723/Siglufjordur_foto_landslag.jpg
- p.81 Bakkaflöt 1 Garðabær, Högná Sigurðardóttir, 1965-68
de JOHANNESSON Dennis, *A Guide To Icelandic Architecture*, 2000, p. 140
- p.120 Carte du réseau de bus
adaptée de <https://www.re.is/iceland-on-your-own/>
- p.123 Raphaël Gaudin
- p.129 Projet de Vatnavinir
<http://www.vatnavinir.is>
- p.173 Carte pour les marcheurs
distribuée par le centre d'information du tourisme de Landmannalaugar
- p.175 Carte du sentier de Laugavegur
ÞORSTEINSSON Leifur, MAGNUSSON Guðjón Ó., *The Laugavegur Hiking Trail*, 2008, p.26-27
- p.176 Photographie de Antoine Weber
- p.178 Photographie de Sandra Munier

Un grand merci à Steinthor Karason et Asmundur Sturluson pour leur aide précieuse, à Steve Christer et Olga Sigfusdottir pour le temps qu'ils nous ont accordées, au groupe de suivi pour leurs conseils avisés, ainsi qu'à nos familles pour leur soutien tout au long du travail.

